

FAMILLE PRADEL · LA SMALA PRADEL

Les carnets d'Anne Marie

récit et illustrations d'Anne Marie Pradel-Jorro

Fac-similé des deux carnets manuscrits et aquarellés,
souvenirs d'enfance passés chez ses grands-parents
Andréa et Louis Pradel, à Diderot et à Santraka.

PREMIER CARNET

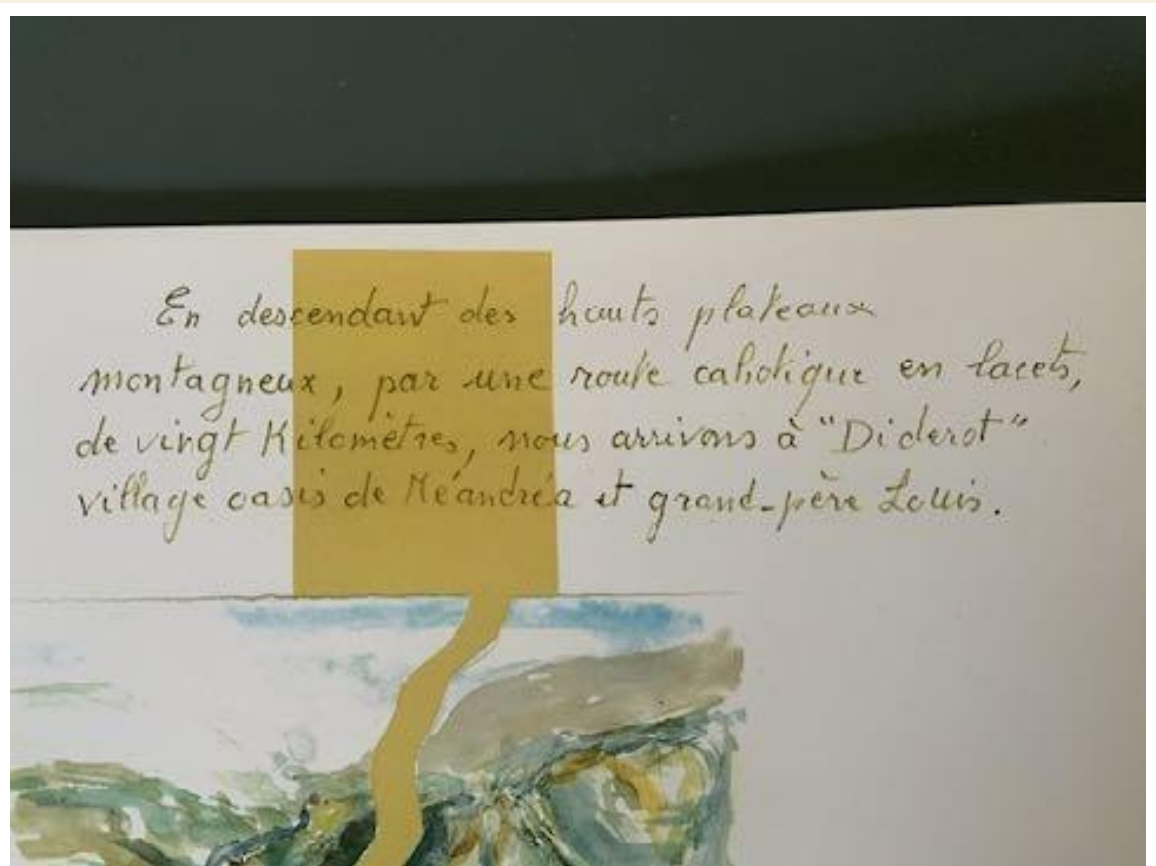
Le livre d'Anne Marie

Diderot

Au centre, la petite église du village que Héloïse a fait construire lorsque son fils aîné a miraculeusement guéri d'une méningite aigue.

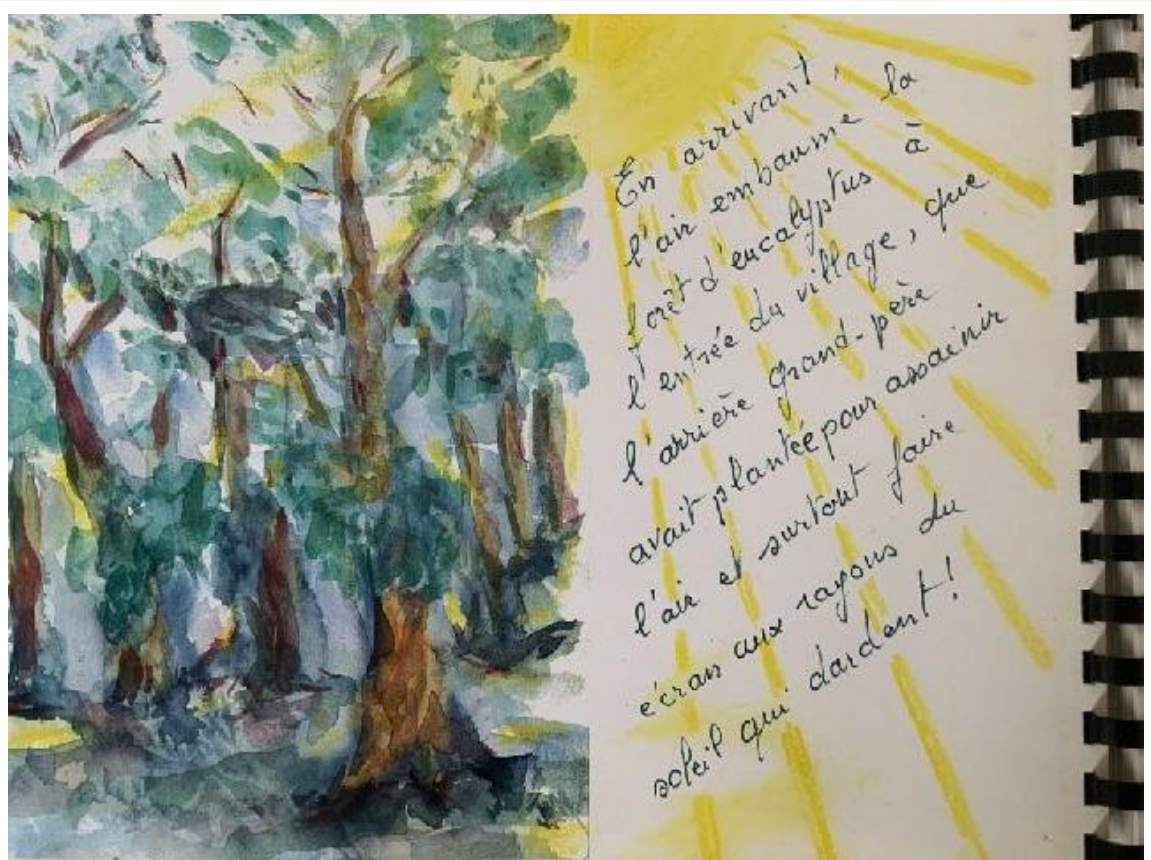


Là, nous allons chanter de très beaux cantiques qu'elle nous a appris durant les longues veilles, les jours de convalescence. Surtout le petit Pierre! le plus doué à la voix cristalline, qu'elle aime bien habiller en ange avec des ailes blanches!..





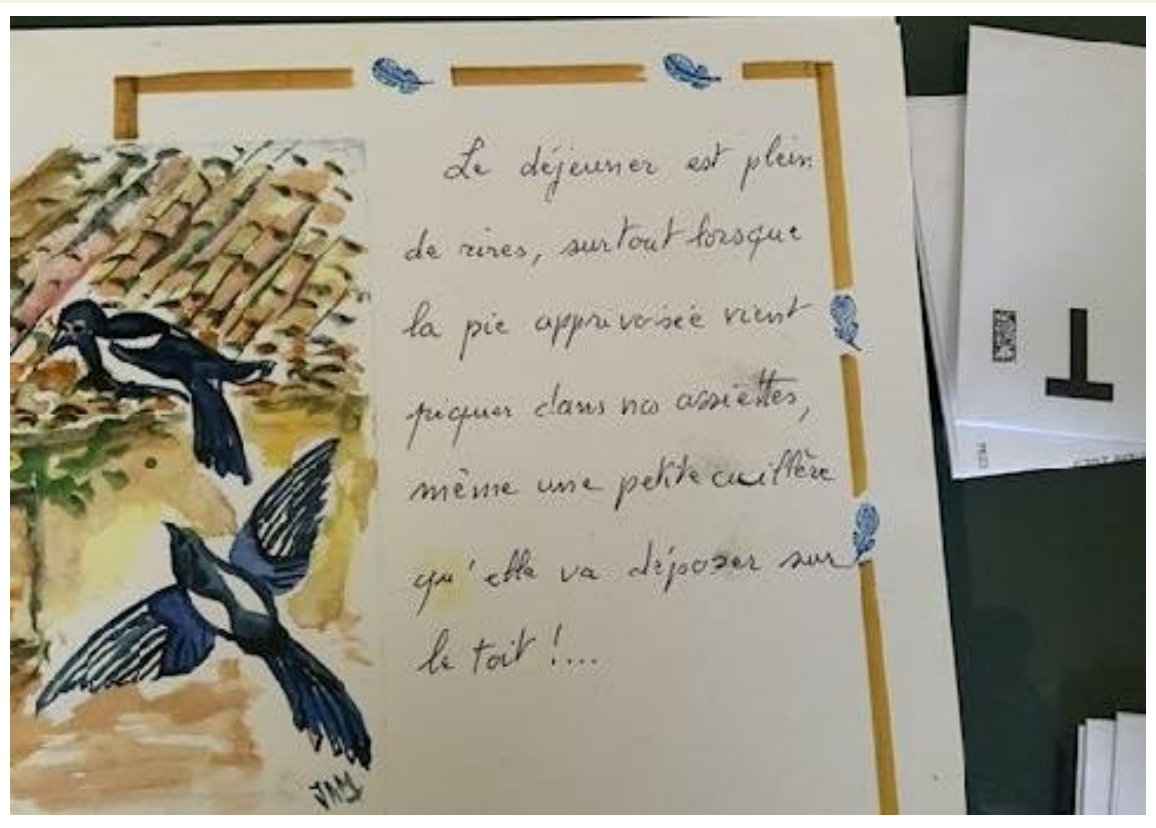
Que de souvenirs merveilleux de vacances
d'été dans un air brûlant!
avec cousins, cousines : quatorze en tout, plus les amis
dans une liberté Rare.....



Nous arrivons chez
nos grands parents
paternels.

La vieille table est
mise, à la fraîcheur
de la large treille
de vigne d'où pendent des grappes muscats
qui vont bientôt mûrir.



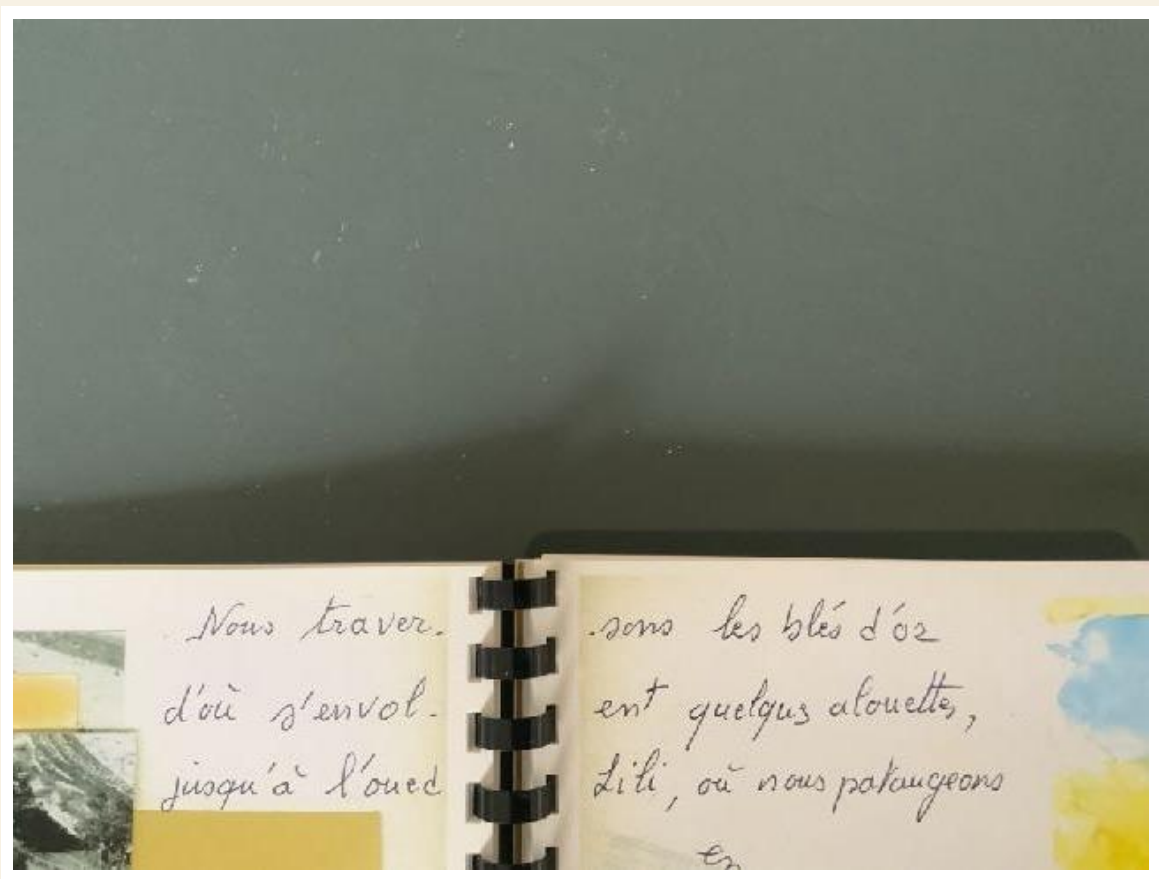


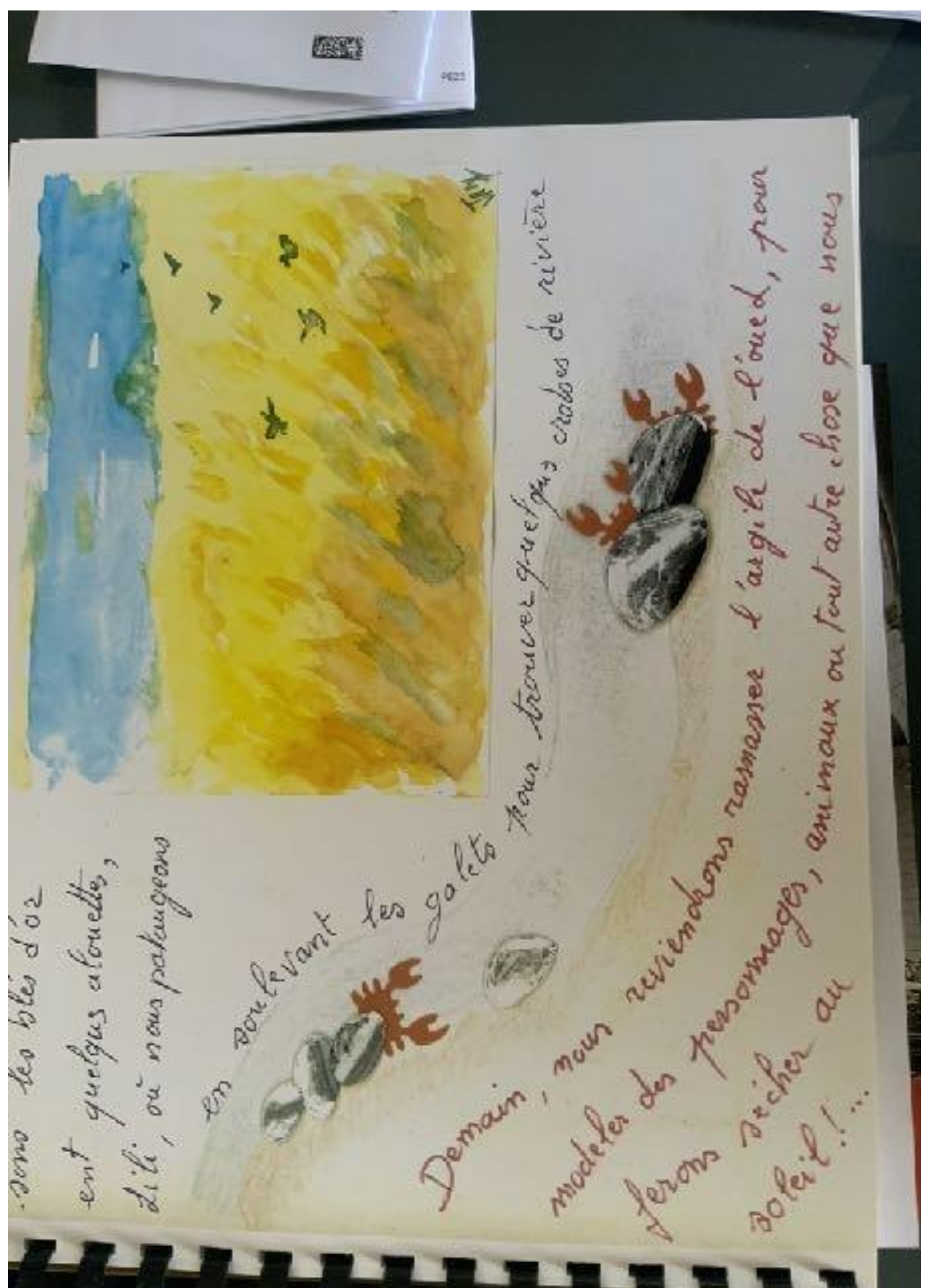


Pour nous tenir "tranquilles" pendant les
longues heures de canicule après le déjeuner,
Méandréa nous orchestre mille jeux : charades, devinettes,
chansons, histoires... tout en se délectant de la
poudre de coco diluée dans une bouteille que
l'on tente de garder au frais en l'emmaillant
d'un chiffon mouillé !



Un peu plus tard, nous montons à la ferme
du sage et tolérant oncle Louison.





Plus bas, dans une large bassine formée
par l'ovéd, les enfants du douar chahutent
tout nus dans l'eau fraîche. L'un d'eux a capturé
une couleuvre d'eau qui s'il brandit pour affoler
des plus jeunes!



Raffraîchi par nos jeux d'eau, nous continuons
notre chemin. Deux kilomètres plus loin, nous apercevons
l'oasis de verdure, derrière la colline, où se blottit
la ferme en forme de fer à cheval.

Les pacs nous ont vus et leurs "léon" lancinants nous
accueillent, ainsi que le chaud parfum des foina justes coupés,
et l'odeur envoiromte des jasmims...



"Chouette" !



La grande meule de paille est presque entièrement montée et domine de ses quatre mètres de haut l'ancienne aire de battage. Une échelle debout sur son flanc la dépasse, elle nous attire comme un aimant ! Nous y grimpions les uns derrière les autres et plongeons dans la paille ! Quel bonheur !



Les cris mécontents des
ouvriers agricoles nous
stoppent enfin, mais trop
tard! la meute est déjà
à moitié effondrée!

Tante Gaby nous somme d'aller nous laver, mais
nos jeunes peaux écorchées à force de sauter dans la
paille, nous brûlent sous la douche! Nous serrons les
dents et ne pipons mot car nous craignons une
punition bien méritée!...



Ce soir nous dînerons de pindaes ou de traïra
 ("vragout") plat préféré de Toubisa (la fiolite) qui nous
 en ferait bien manger tous les jours ! et aussi des grenades
 juteuses, suculentes en salade de fruit.



Nous avons la mission
 de les égarer
 et nous en profitons
 pour nous habiller
 de fourrure...



Nous dormirons sur des matelas.
 Bien sûr : les filles d'un côté, les garçons
 de l'autre. Et malgré nos fourrures, nous
 nous endormirons très vite...



"Lutin" vainqueur de
la course avec son
jockey.



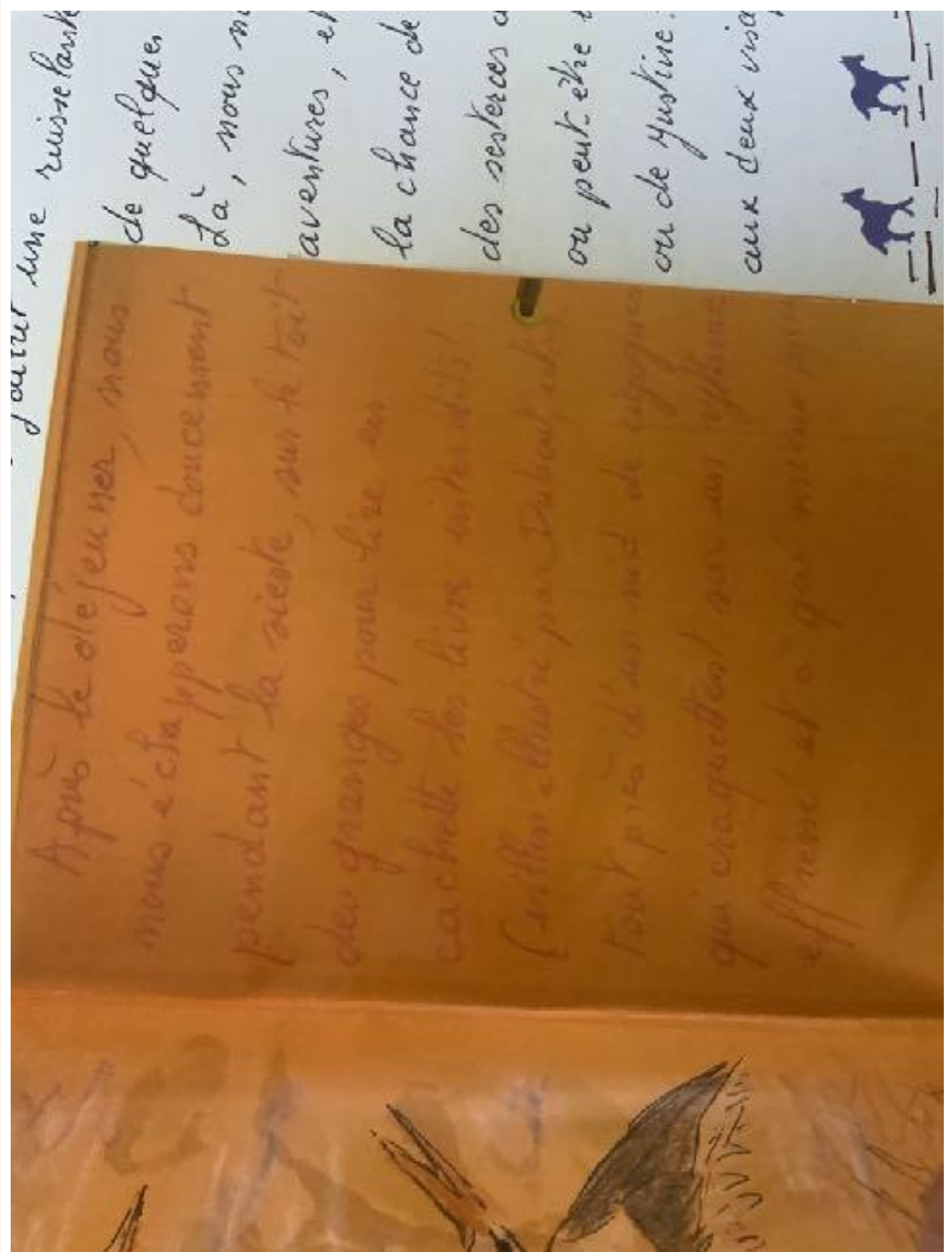
Demain, nous nous leverons à pas de loup pour
arriver avant les garçons à l'écurie : il n'y a pas assez
de chevaux pour tout le monde; nous laisserons seulement
le magnifique pur sang "Lutin" que seul le cousin Lou
croit à dompter et à monter à cru.



Nous filerons vers la forêt sur la montagne où nichent
plein d'oiseaux, et où jaillit une ruissellante cascade au milieu

de quelques vestiges romains.
Là, nous nous inventerons mille
aventures, et peut-être aurons nous
la chance de trouver quelques pièces
des restes avec un beau phénix
ou peut-être le village d'Argente
ou de Justine ! ou alors Jours
aux deux villages ! ...





Mais le lendemain
l'atmosphère est lourde,
le ciel est noir, des cris
fusent partout : les sauterelles !
les sauterelles !

Elles s'abattent sur les
plantes, les arbres et les
deviennent jusqu'au
squelette !...

C'est l'horreur ! Quel désastre ! Le jardin de Tante
Gaby qu'elle soigne avec amour est dévasté en quelques
minutes ! plus de fleurs, plus de légumes, plus rien !



Heureusement! le kôlé est rentré...

Les hommes courent mettre le feu dans les chaumes pour essayer de stopper cette vague monstrueuse de milliards d'insectes qui arrive du Sahara...

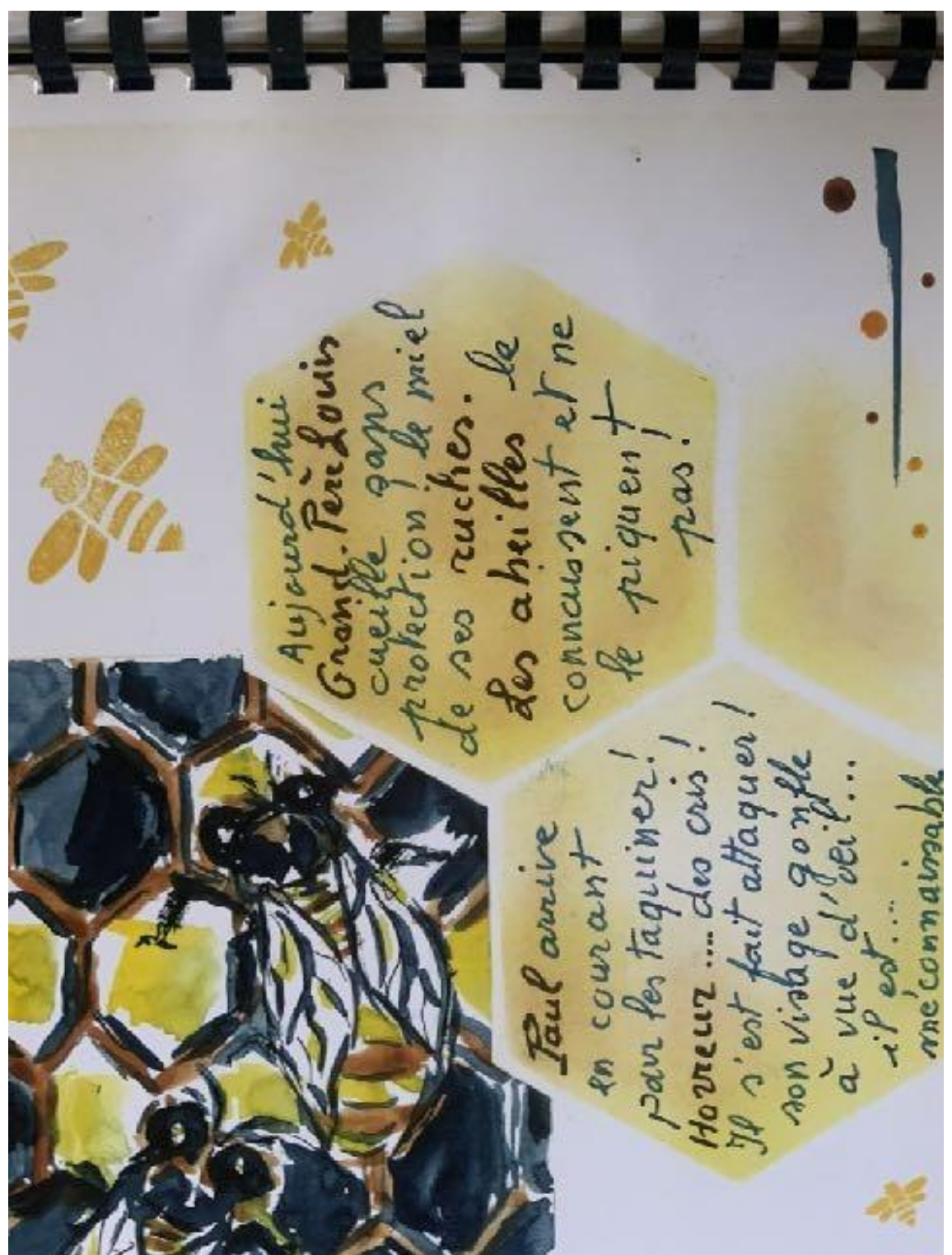


Sur le chemin du retour, vers le village, nous voyons muchos

devant ces spectacles des
brûles incandescents. Nous
dominons la plaine. C'est
un vrai feu d'artifice.

L'odeur âcre des chaumes qui
brûlent nous pique la gorge...





Grand-père le console en lui donnant à sucer le
nectar des pains de cire

Bien sûr à nous aussi!

On l'aide à 
pour en exhaler

On fera, ensuite
avec la cire,
en enroulant les
autour d'une mèche

Et quand nous les 
leur parfum subtil nous fera rêver aux mille fleurs bucinées...

de la ruche.

Quel délice!

presser les atèles
tout le miel sucré.

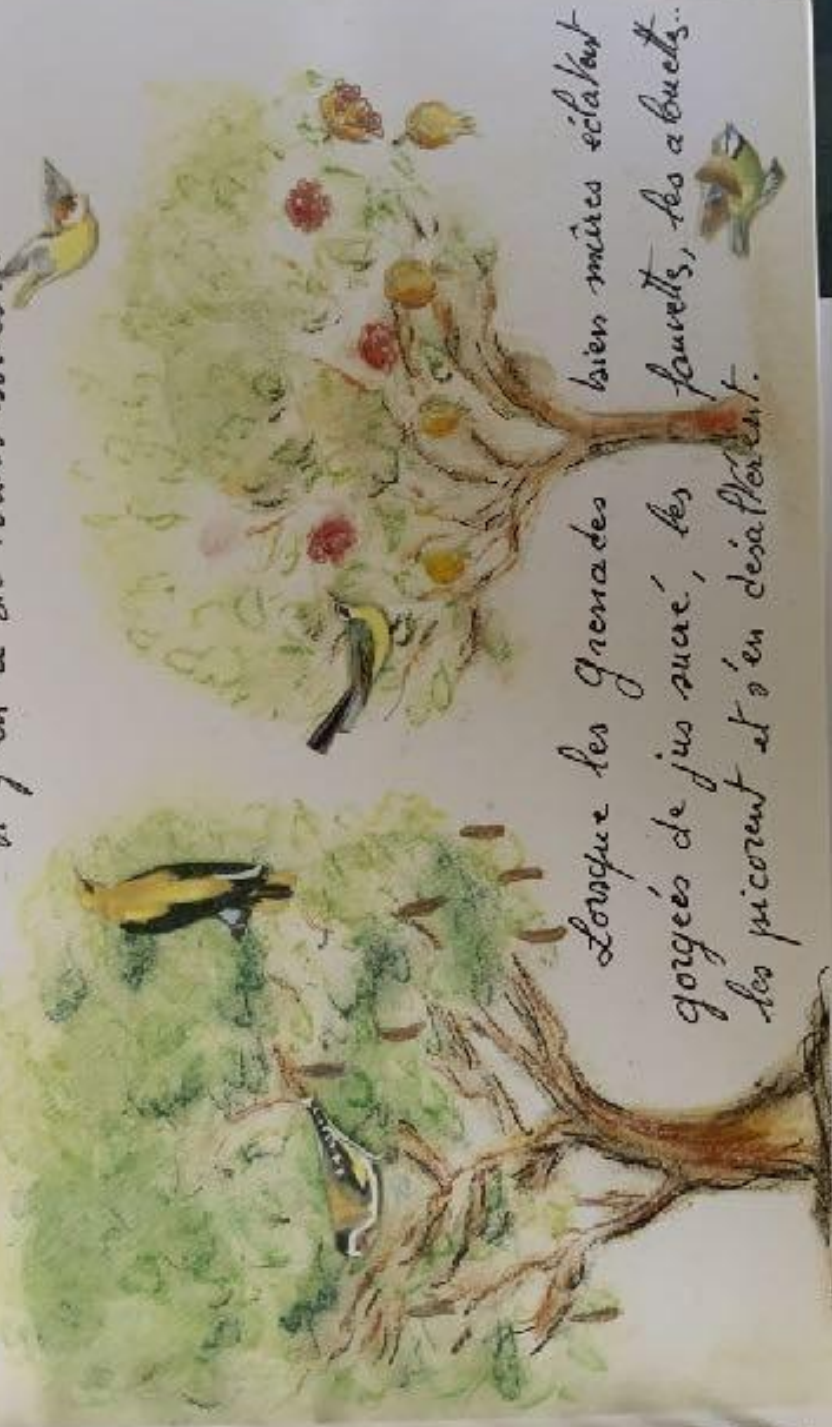
des petits jets
et des bougies
plaques atélées
de coton.

allumerons à la veillee,



Grand-père a construit une immense volière autour
d'un caroubier et d'un grenadier. Il y installe tous les
oiseaux qu'il trouve : tombés d'un nid ou blessés. Il les soigne.

Il y en a de toutes sortes...



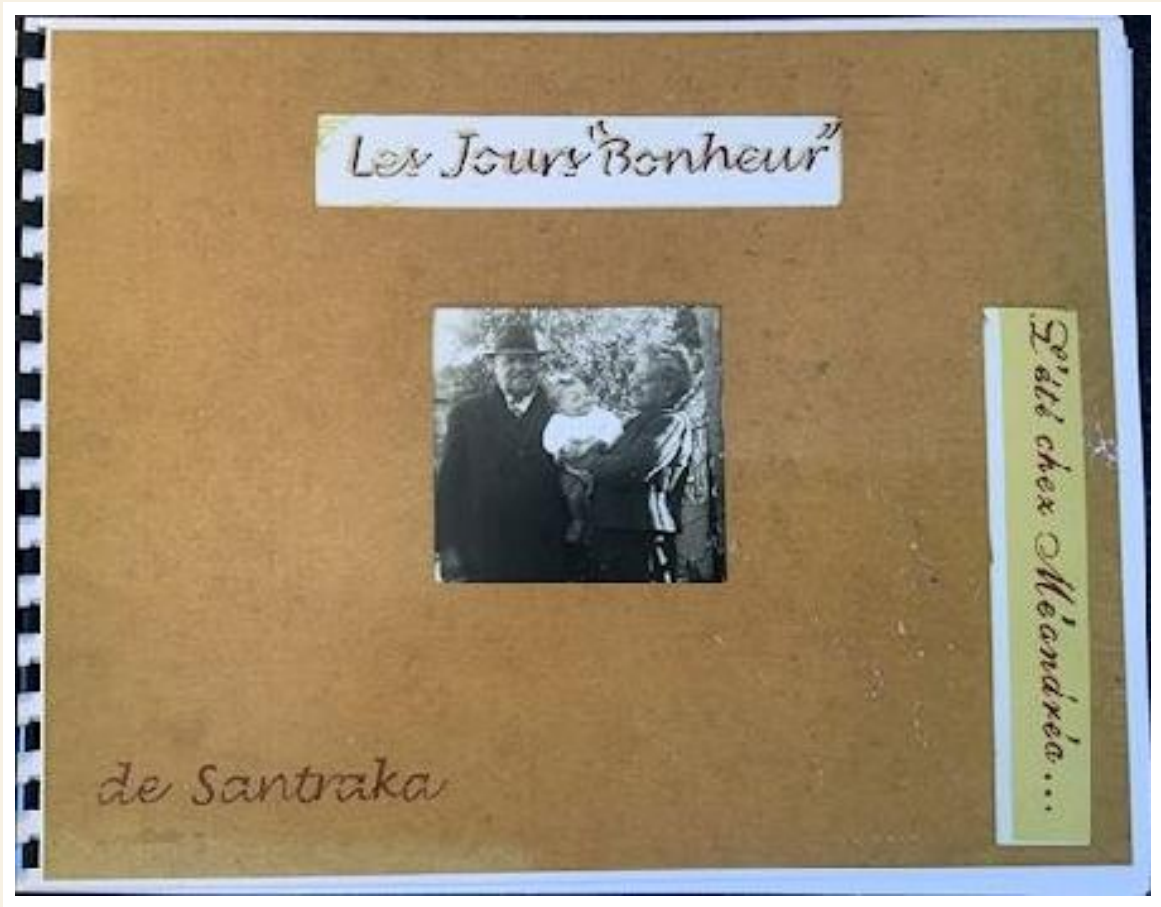
Lorsque les Grenades
gorgées de jus sucré, les
les picorent et s'en désaltèrent.
bien mûres éclatent
fauvelles, les abeilles...

SECOND CARNET

Les Jours « Bonheur »
de Santraka

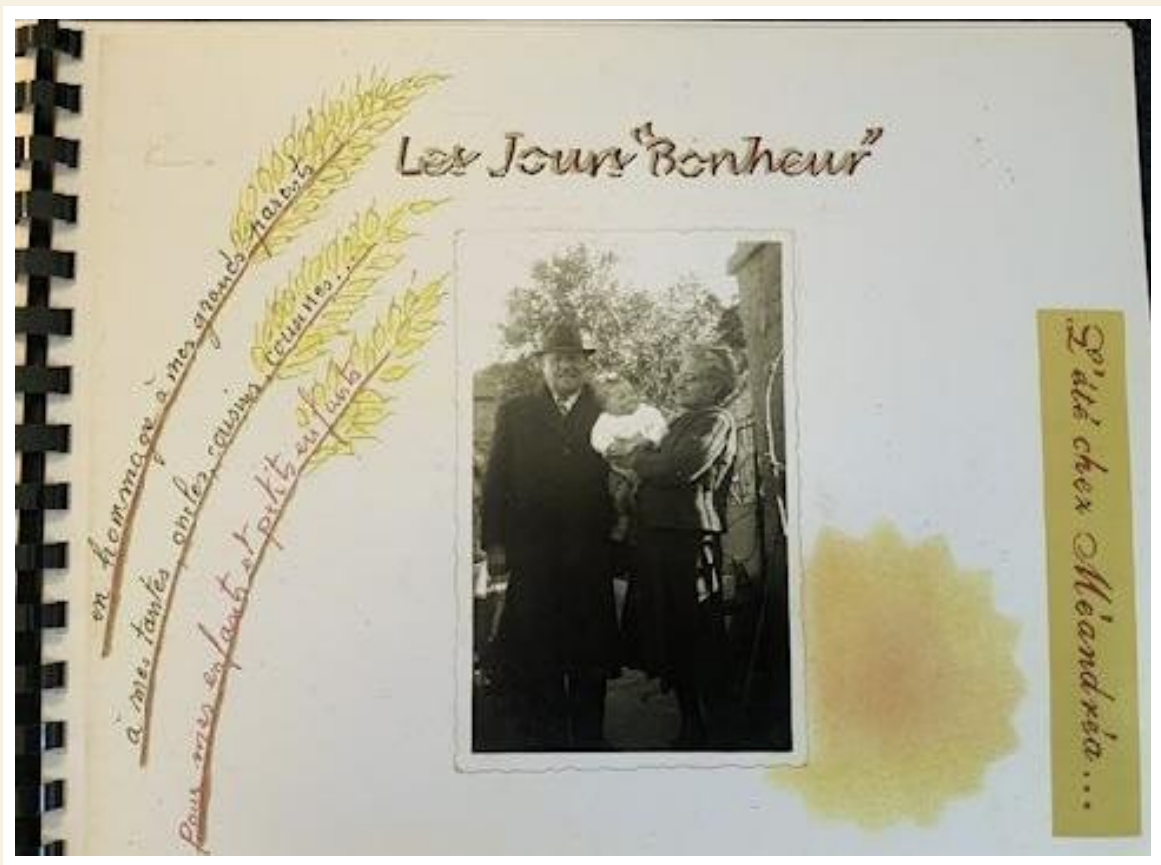
en hommage à mes grands-parents,
à mes tantes, oncles, cousins cousines...
pour mes enfants, petits enfants...

L'été chez Méandréa...



LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 1 / 62



En descendant des hauts plateaux
montagneux, par une route cahotique en lacets,
de vingt Kilomètres, nous arrivons à "Diderot"
village oasis de Neandria et grand-père Louis.





Que de souvenirs merveilleux de vacances
d'été dans un air brillant !
avec cousins, cousines : quatorze en tout, plus les amis
dans une liberté Rare



En arrivant, la
l'air embaume à
l'orée d'eucalyptus à
l'entrée du village, que
l'arrière grand-père
avait planté pour assainir
l'air et surtout faire
écarter aux rayons du
soleil qui dardent!

Au centre, la petite église du village que Hélandrea a fait construire lorsque son fils aîné a miraculeusement guéri d'une méningite aigue.



Là, nous allons chanter de très beaux cantiques qu'elle nous a appris durant les longues siestes, les jours de canicule. Surtout le petit Pierre! le plus doué à la voix cristalline, qu'elle aime bien habiller en ange avec des ailes blanches!



et paroles :



La cloche au village
Tinté doucement
comme le langage
d'un petit enfant --

Ave Maria

Car vous êtes ma mère
ma tendre mère

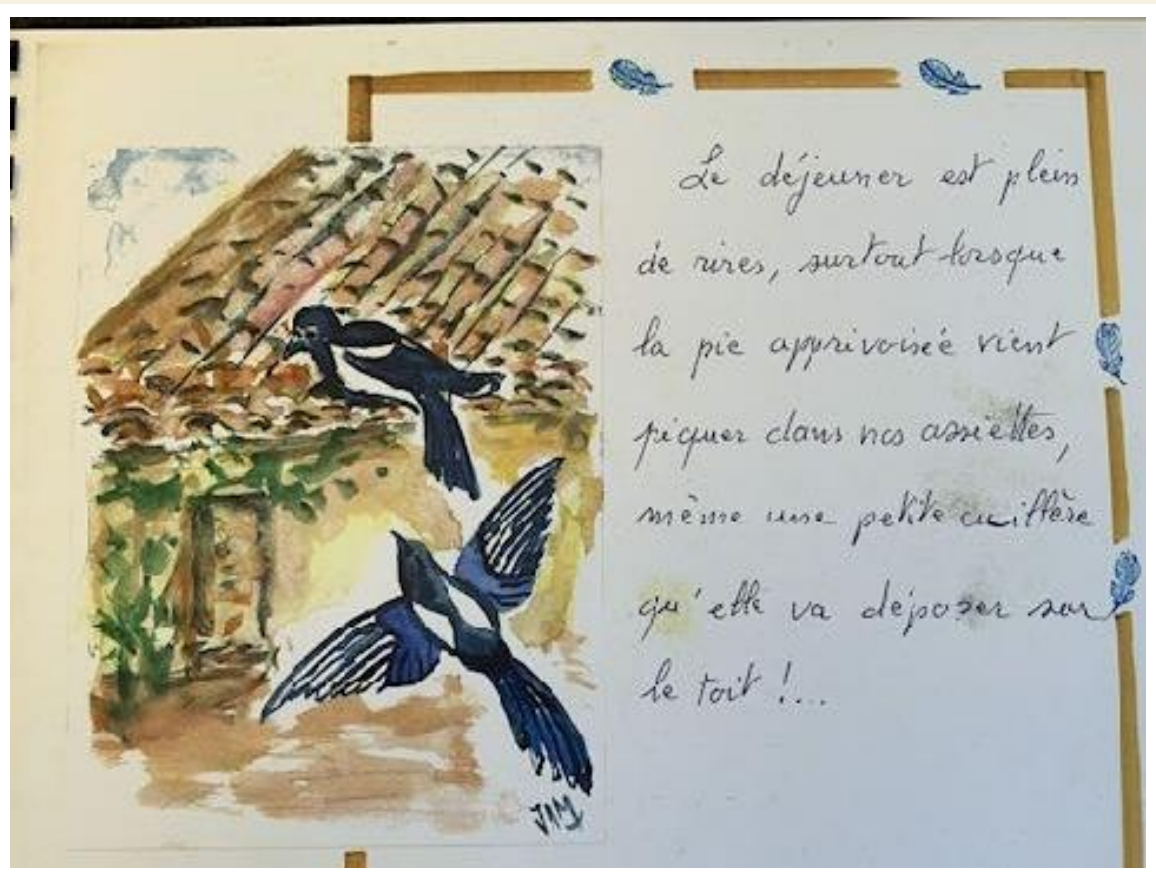
A-ave Maria --



Il nous arrivons chez
nos grands parents
paternels.

La vieille table est
mise, à la fraîcheur
de la large treille
de vigne d'où pendent des grappes muscats
qui vont bientôt mûrir.







LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 11 / 62

Pour nous tenir "tranquilles" pendant les
longues heures de canicule après le déjeuner,
Méandréa nous orchestre mille jeux : charades, devinettes,
chansons, histoires... tout en se détectant de la
poudre de coco diluée dans une bouteille que
l'on tente de garder au frais en l'enveloppant
d'un chiffon mouillé !

mon 1^{er} est le contraire de froid
mon 2^e est le début de cœur
mon 3^e est une note de musique
mon tout est trop bon ! ?



mon 1^{er} est le cri quand tu as peur
mon 2^e est un fromage
mon 3^e est le cri de la poule
mon tout est un fruit ?

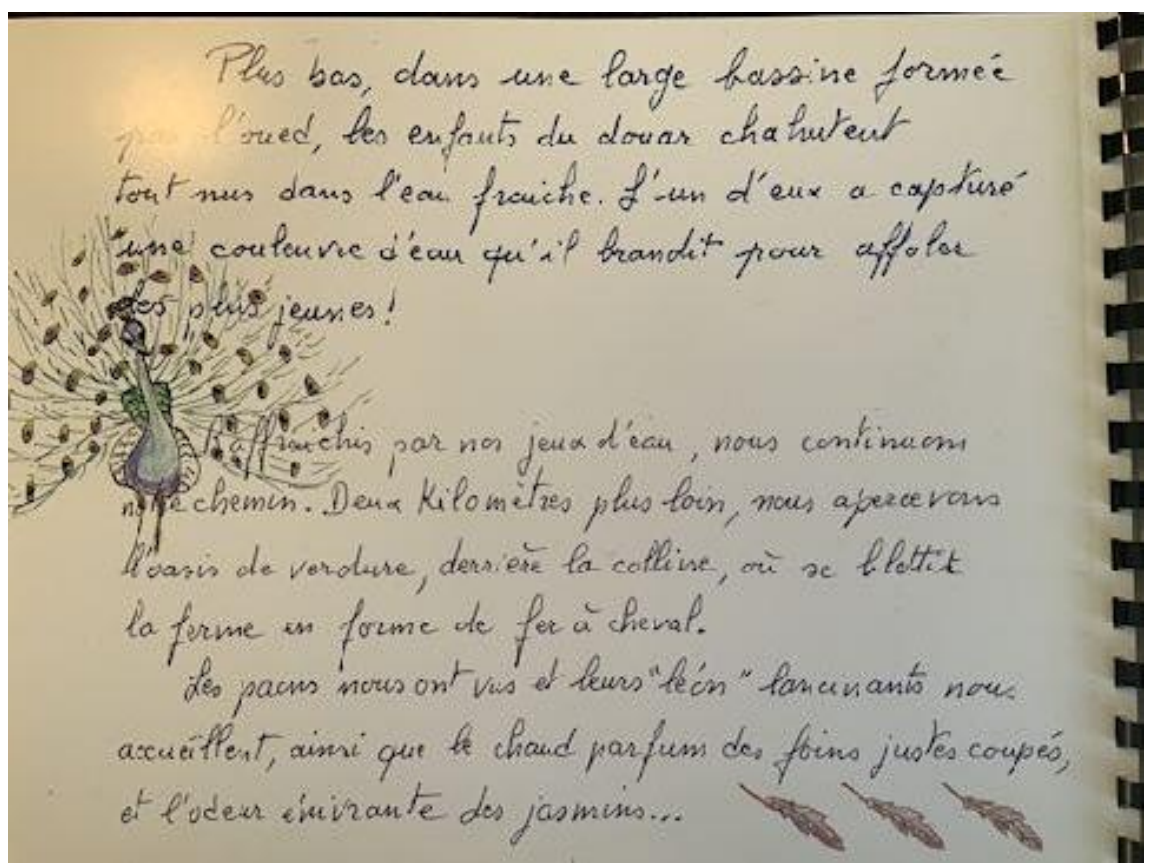


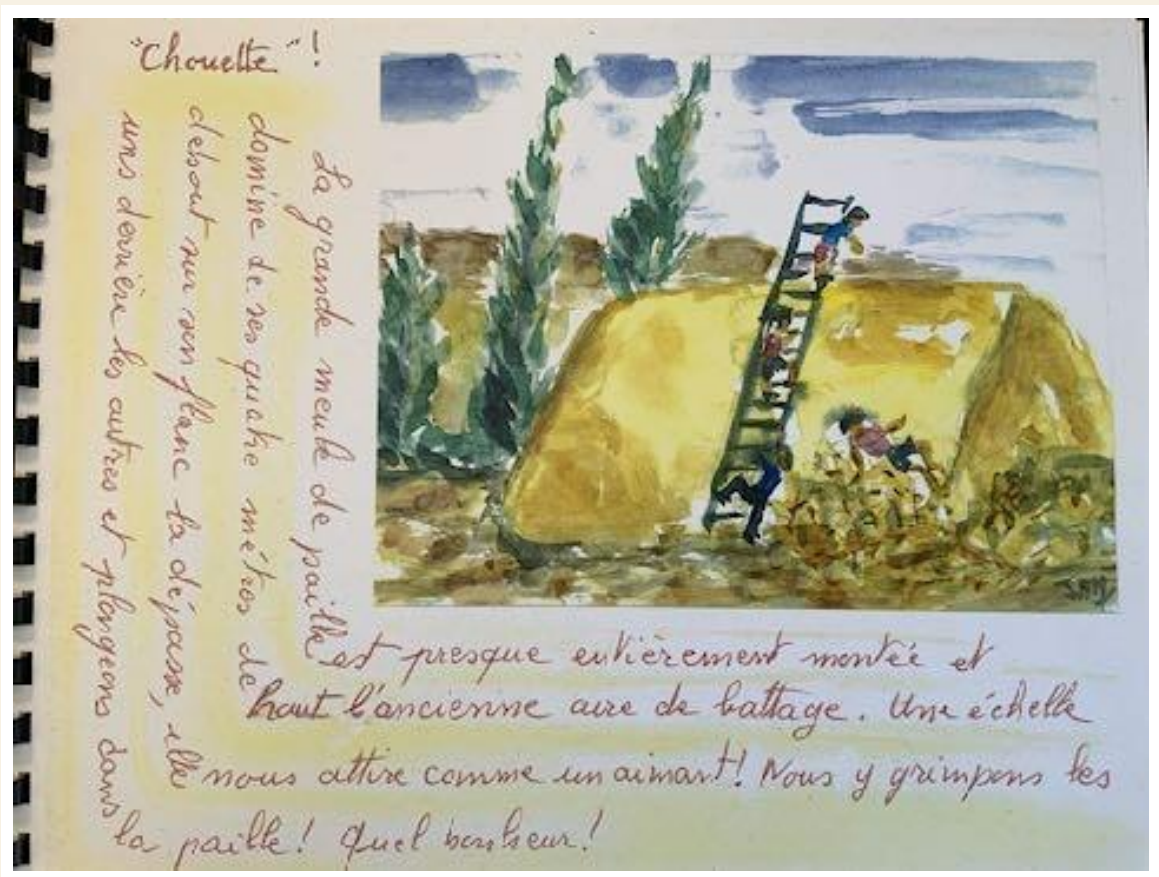


LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 13 / 62



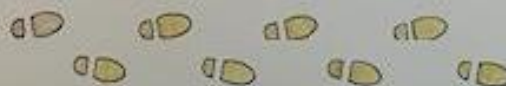






Les cris mécontents des
ouvriers agricoles nous
stoppent enfin, mais trop
tard! la meule est déjà
à moitié effondrée!

Tante Gaby nous somme d'aller nous laver, mais
nos jeunes peaux écorchées à force de sauter dans la
paille, nous brûlent sous la douche! Nous serrons les
dents et ne pipons mot car nous craignons une
punition bien méritée!...



Le soir nous dînerons de pintades ou de Hnira
 ("mragout") plat préféré de Toubisa (la fielle) qui nous
 en ferait bien manger tous les jours ! et aussi des grenades
 juteuses, succulentes en salade de fruits.

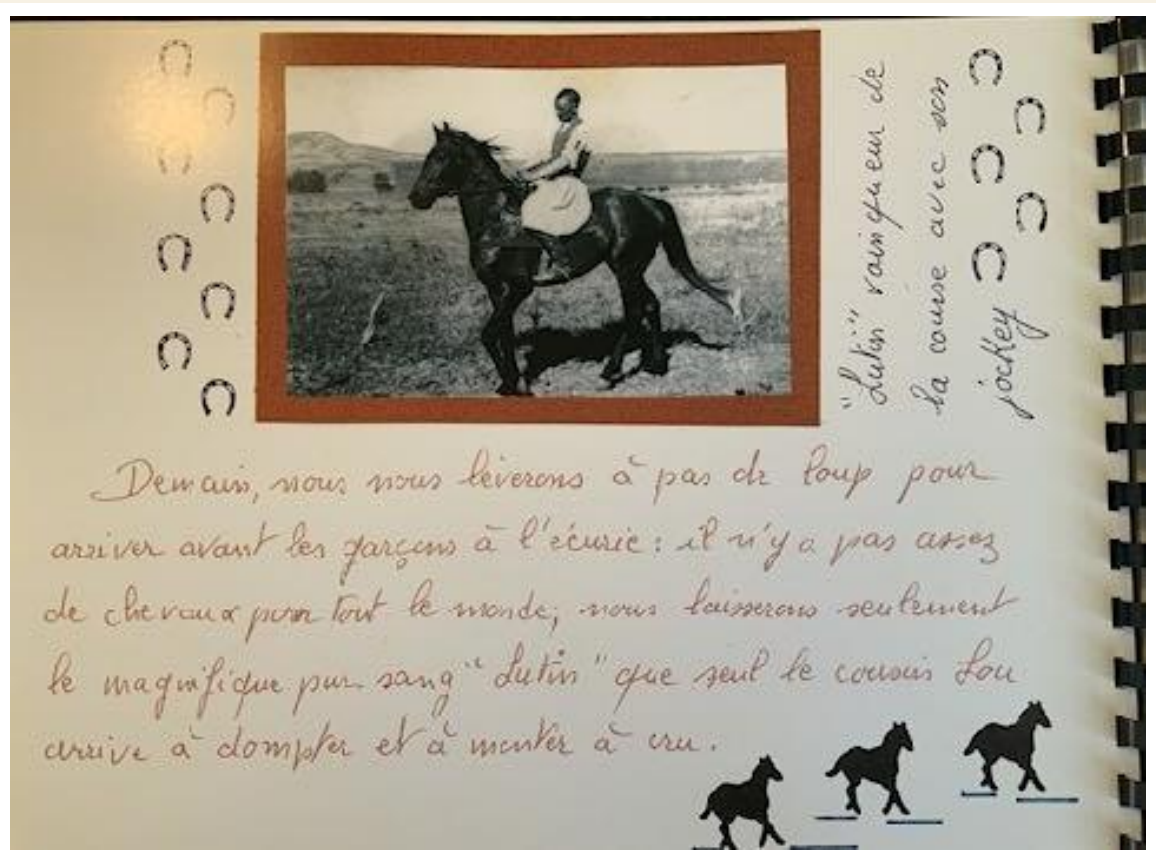


*Nous avons la mission
 de les égarer
 et nous en profitons
 pour nous débarrasser
 de poupe.*

Nous dormirons sur des matelas.

Bien sûr : les filles d'un côté, les garçons
 de l'autre. Et malgré nos fou-rires, nous
 nous endormirons très vite....



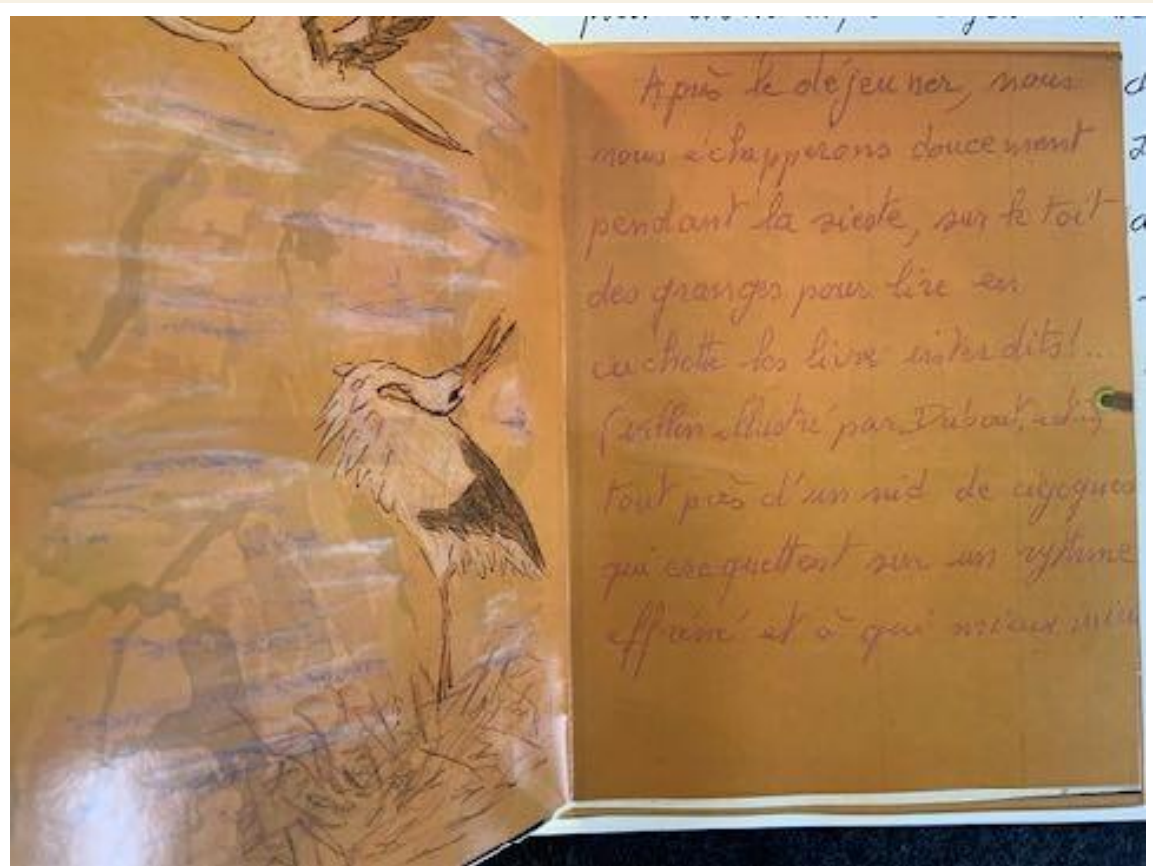


Nous filerons vers la forêt sur la montagne où nichent
plein d'oiseaux, et où jaillit une ruissellante cascade au milieu
de quelques vestiges romains.



Là, nous nous inventerons mille
aventures, et peut-être aurons-nous
la chance de trouver quelques pièces
des sesterces avec un beau phénix
ou peut-être le visage d'Auguste
ou de Justin ! ou alors Tournus
aux deux visages ! ...





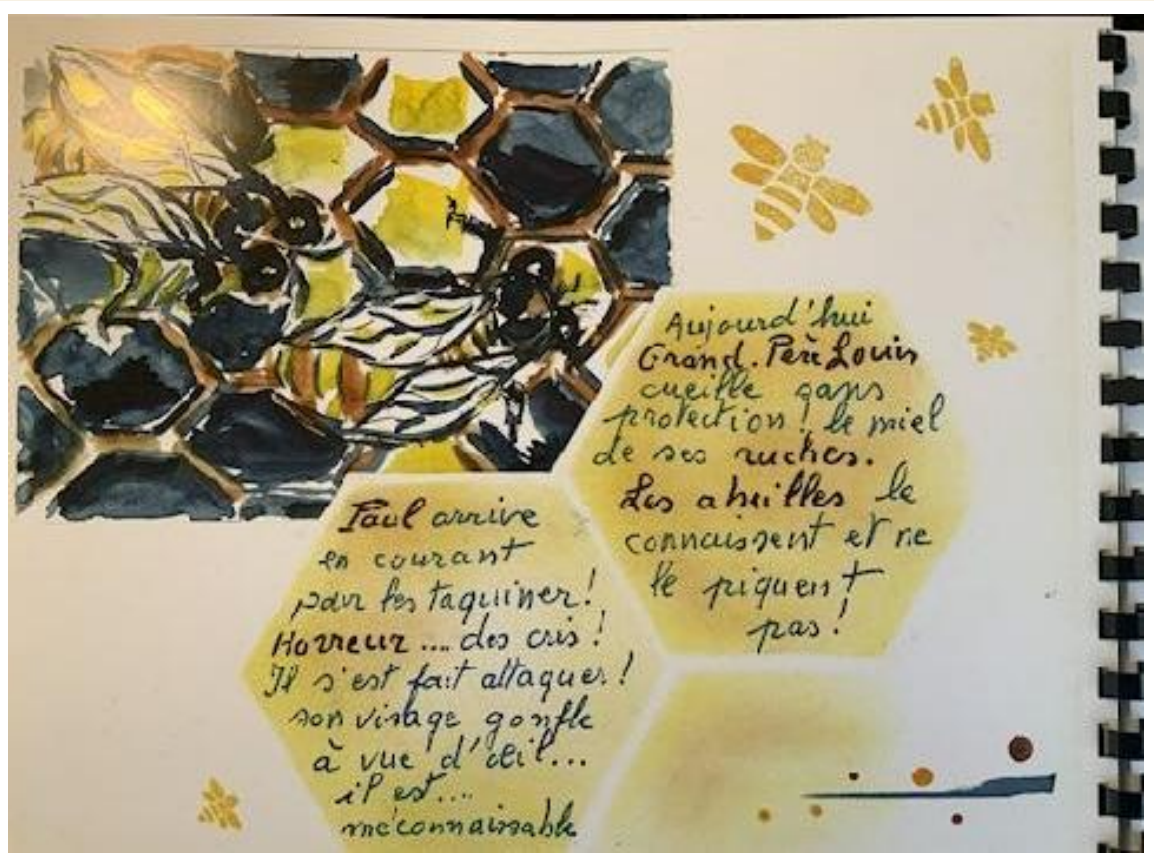


Mais le lendemain
l'atmosphère est lourde,
le ciel est noir, des cris
fusent partout : les sauterelles !
les sauterelles !

Elles s'abattent sur les
plantes, les arbres et les
démolissent jusqu'au
squelette !...

C'est l'horreur ! Quel désastre ! Le jardin de Tante
Gaby qu'elle soigne avec amour est dévasté en quelques
minutes ! plus de fleurs, plus de légumes, plus rien !



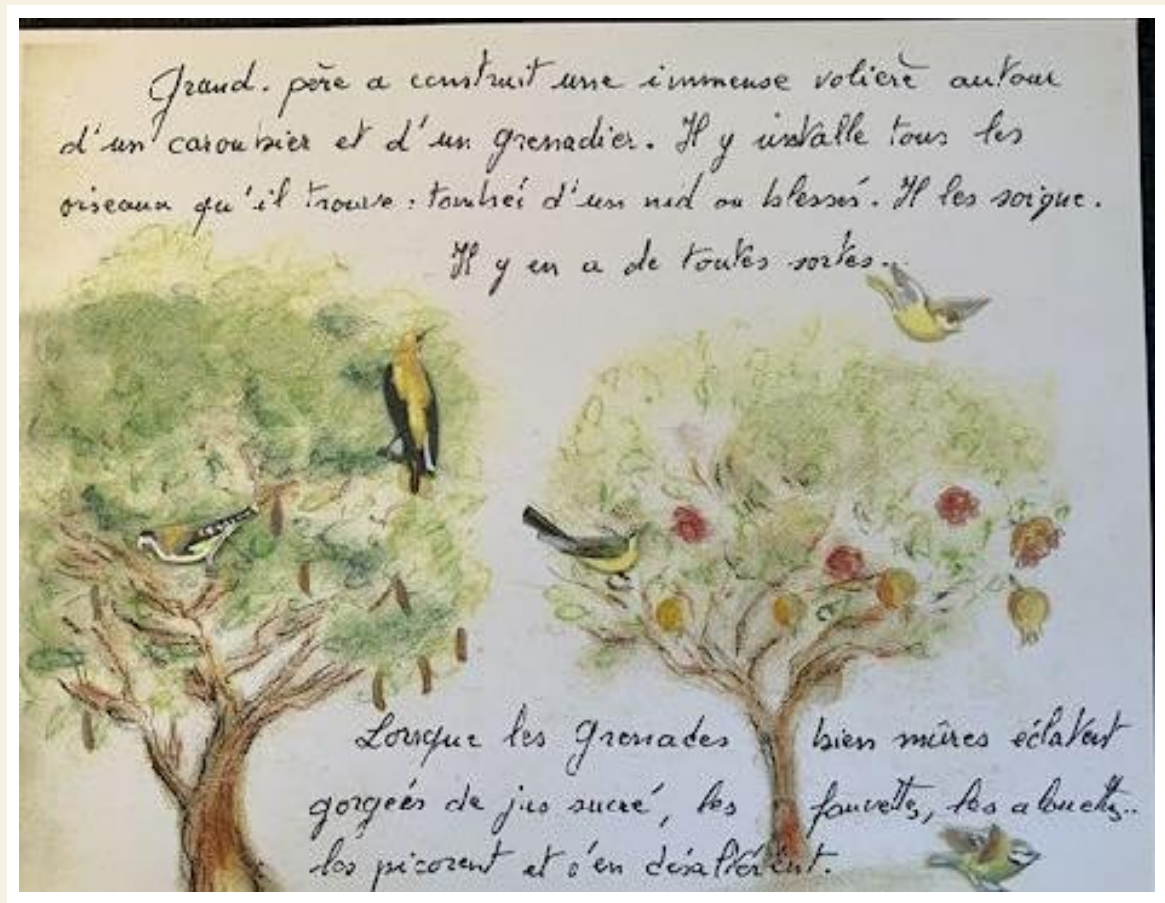


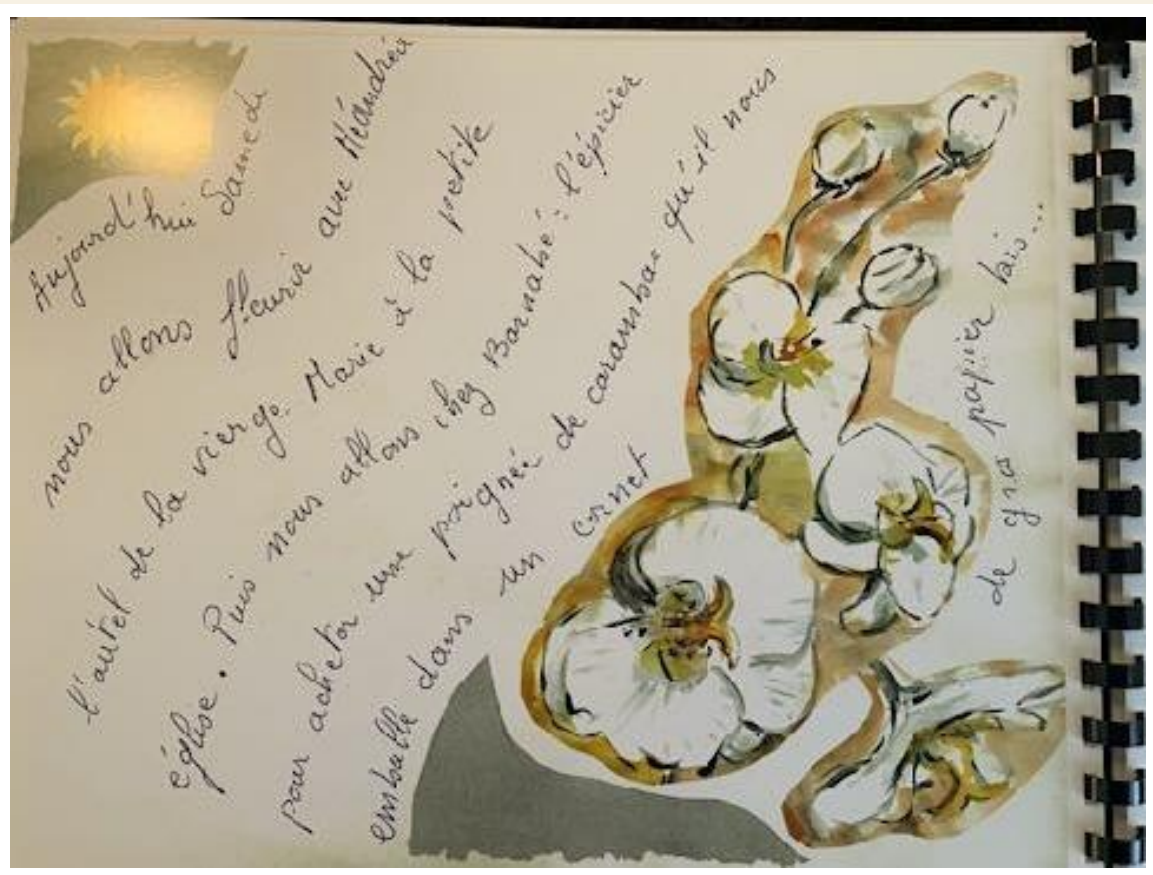


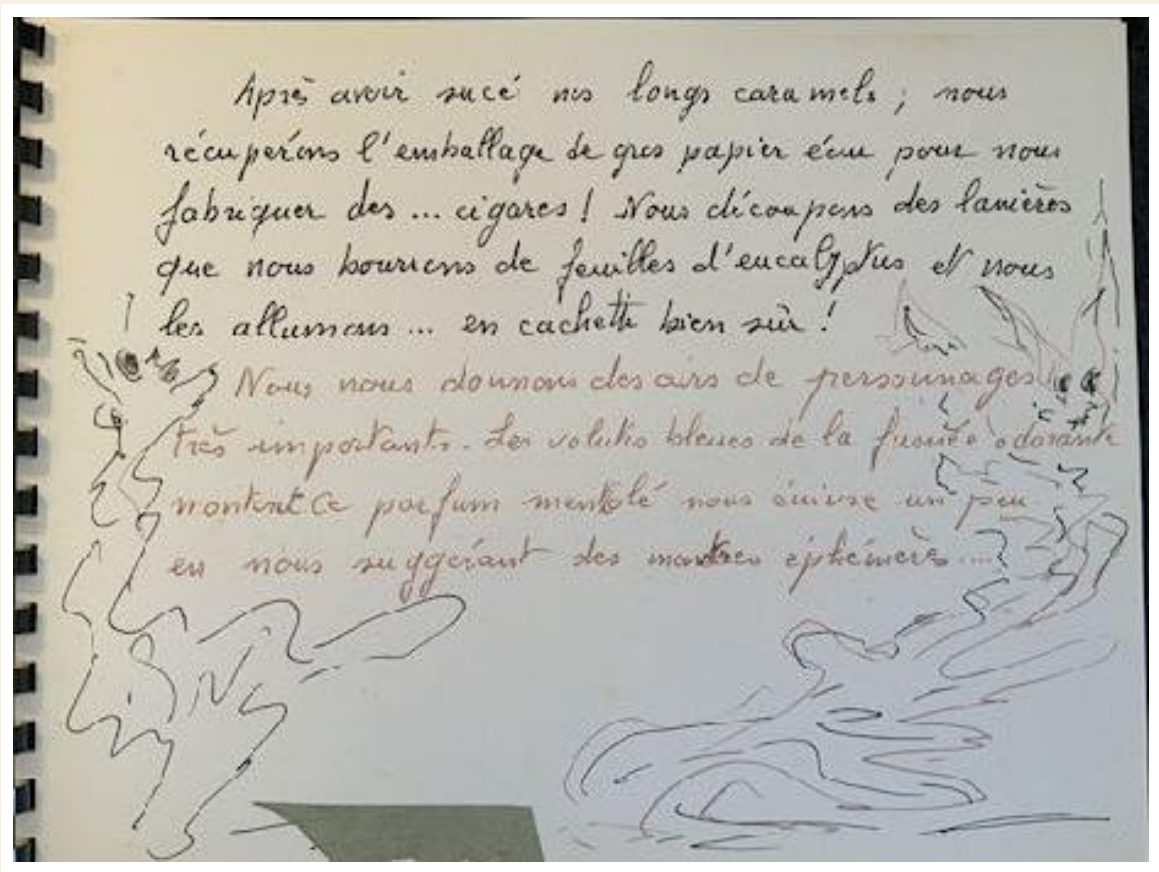
LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

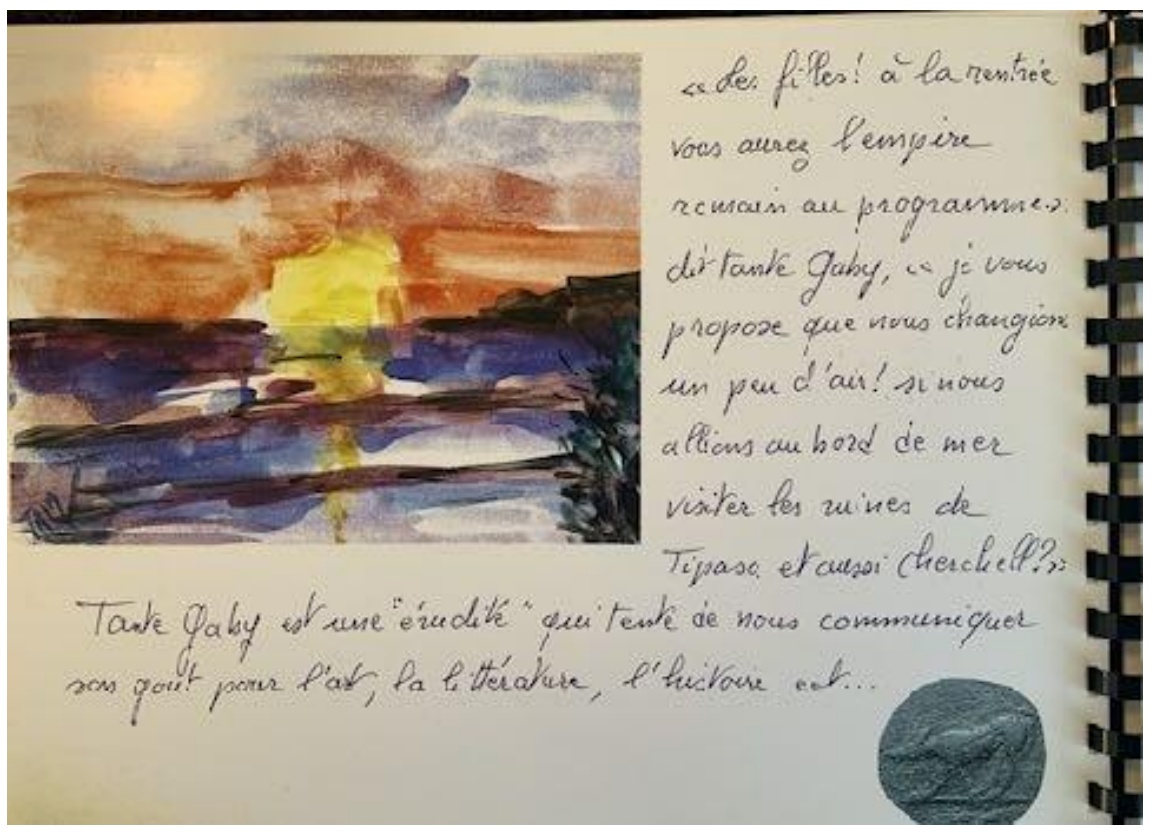
page 25 / 62



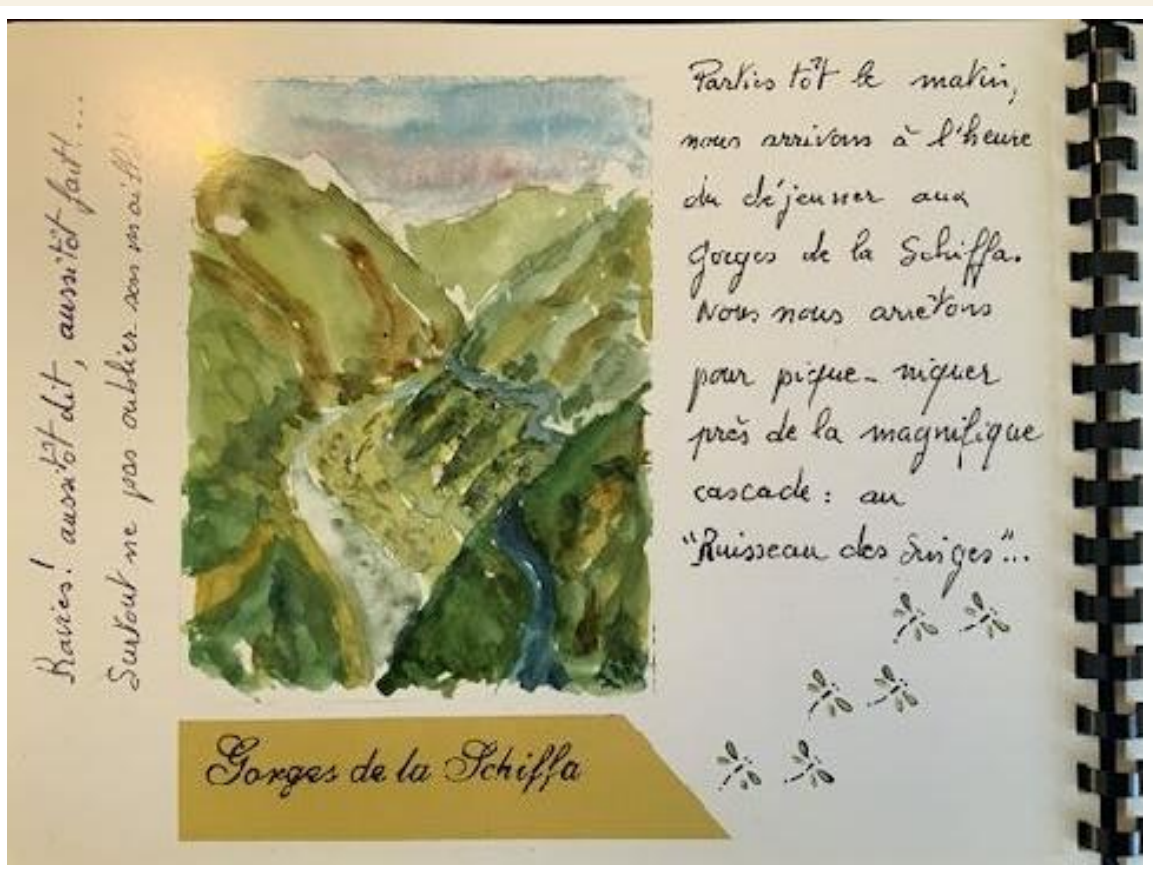








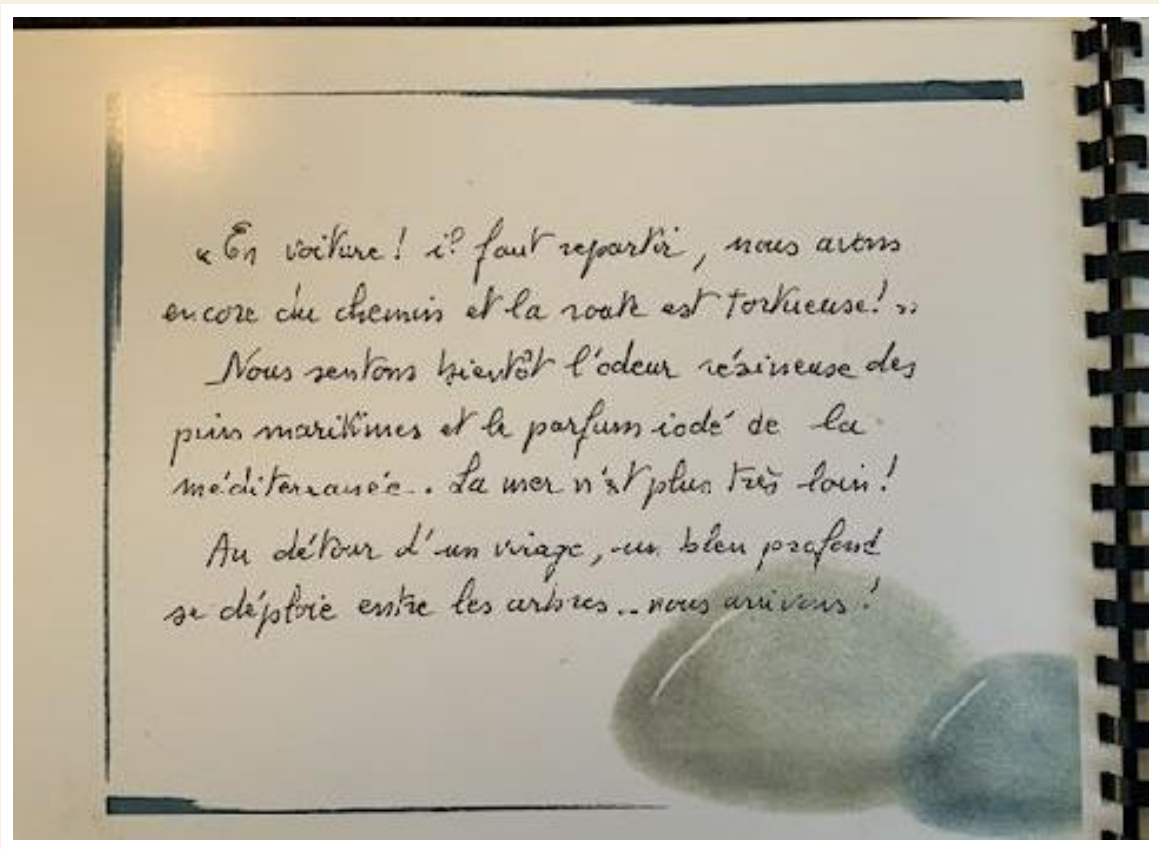




Nous nous installons dans
ces lieux sauvages. Nous sommes
vite repérées et encerclées par
de nombreux macaques qui
réclament avec des claquements
de dents, quelques gourmandises.
Attention aux chopardeurs!
surtout les plus jeunes très
habiles! Ça y est l'un d'eux m'a
piqué mon œuf dur et va le
déguster dans l'arbre qui nous
surplombe.



Nous rions beaucoup de leurs
facéties...





LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 35 / 62

Nous faisons dans nos chambres d'hôtel
pour nous changer; et sans plus attendre
nous nous précipitons à la plage dans
l'eau tiède qui passe du mauve au pourpre
au soleil couchant. 

Nos ébats sont interminables! 
Finalement nous rentrons avec un goût
délicieux de sel dans la bouche...





LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 37 / 62

C'est au lever du jour que nous partons à la découverte de Tipasa : fondation d'abord phénicienne, puis punique - la légende veut qu'en ce sublime site, leurs Dieux terribles dévorèrent les enfants! - ce n'est pas croyable!

Enfin, les romains s'y installèrent et c'est un fabuleux spectacle : une forêt de colonnes sur le fond bleu azur, s'offre à nos yeux émerveillés...





LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 39 / 62



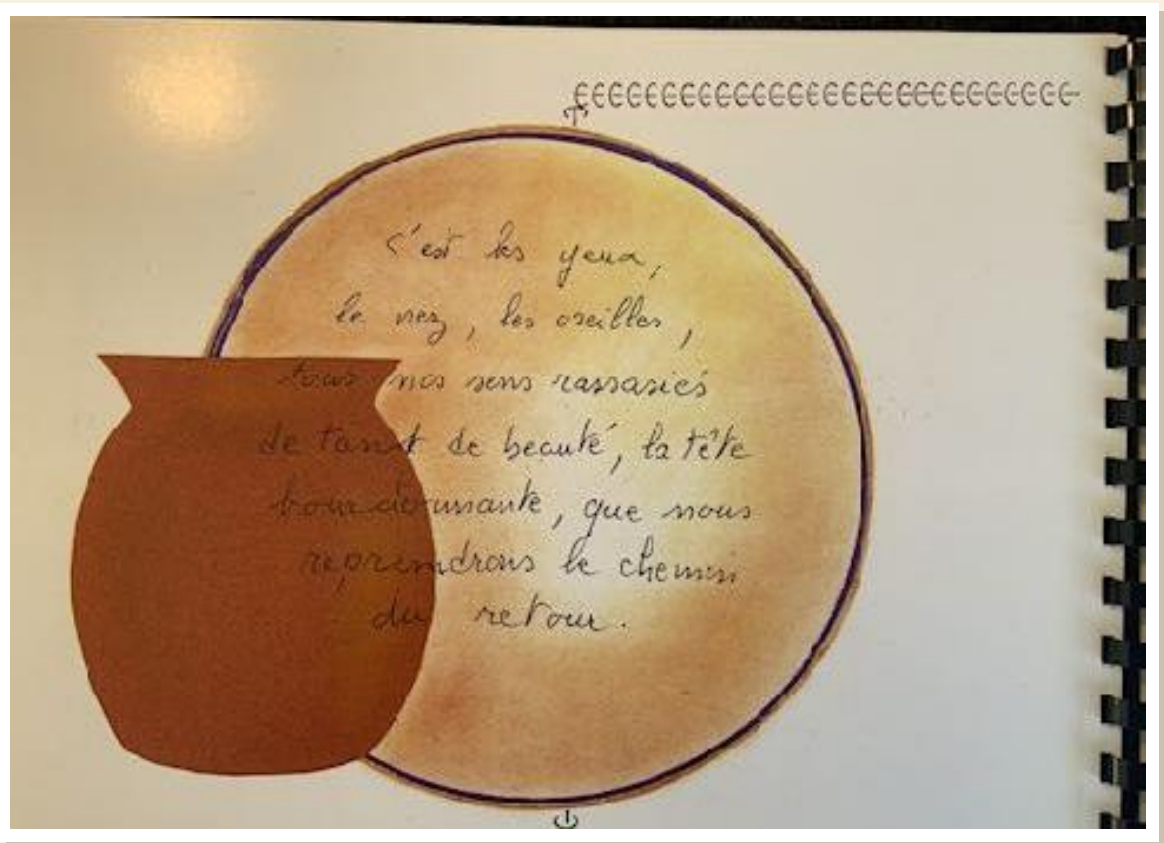
Peu à peu, nous découvrons
 les thermes, le théâtre,
 la nymphée (fontaine
 monumentale) dans une
 garrigue de genêts blancs,
 de lentisques odorants
 et toujours la mer
 de tous côtés

C'est là qu'Albert Camus
entouré de tous ces éléments :
rochers, ciel, mer, végétation
lumineuse, se laissait submerger
de pensées soupireuses. Il y écrivit
son œuvre la plus heureuse de sa vie :

"Noces"

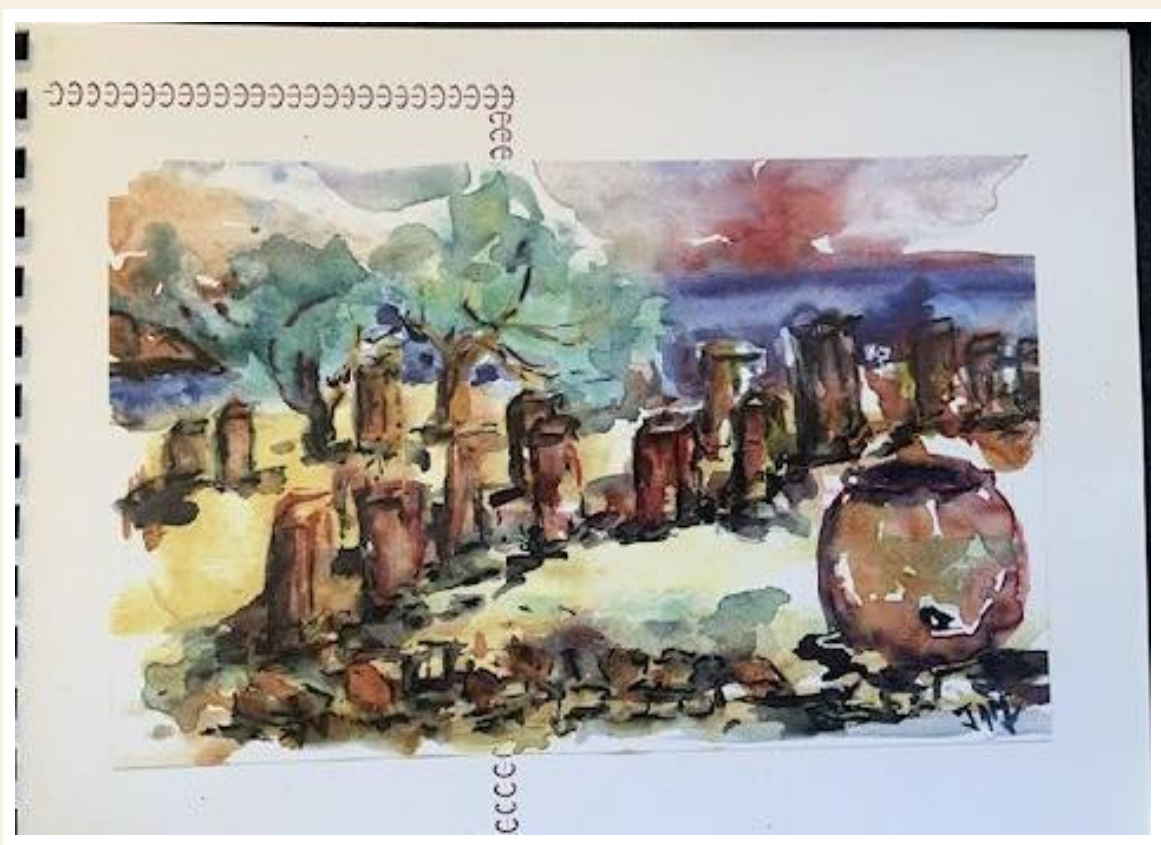
"Au printemps Tipasa est habitée par les Dieux et
les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthies,
la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écriu, les ruines couvertes
de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les
amas de pierres ..." (extrait de Noces)





LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 42 / 62



LES JOURS BONHEUR DE SANTRAKA

page 43 / 62



De retour à Dicho, c'est l'effervescence ! le grand branle-bas de combat !

Les renards ou les chacals ont attaqué les volailles et fait un carnage !

Grand-père prend son fusil et surtout ses sloughis : imbattables pour attraper ces carnassiers ! La vitesse et la précision de ces lévriers

sont fulgurantes et les prédateurs ne leur échapperont pas !...





Les cousins ont "piqué"
la jeep de notre oncle
Henri "l'inventeur":
(qui déposera quelques
années plus tard de
nombreux brevets
d'inventions.)

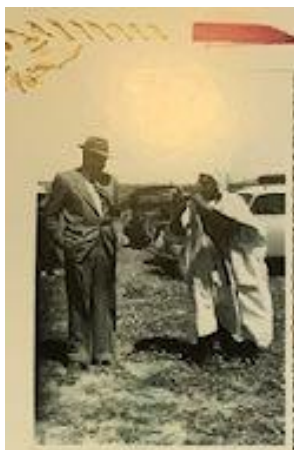


Jacques et Louis arrivent à peine aux pédales!
Ils s'installent au volant de la jeep et tous
les cousins et cousines s'embarquent confiants
et surtout incenscients du danger...

Nous roulons à travers les chaumes ravis en
chantant à tue tête! Mais comment s'arrête-t-on?
La meute de paille va nous sauver!....

Il n'y a qu'à forcer dedans!
et c'est là que l'épopée se
termine! Ouf!





"Au bade au très
vénéré oncle Louis."

Le caïd (chef administratif et
judiciaire) du canton, fait une grande
"Nouba" pour la Khelba (fiangailles)
de sa fille aînée.

Bien sûr il nous a tous invités.
Au loin, nous entendons les "joujou"
joyeux des femmes et le son sacré
de la derbouka.



Puis, monte à nos narines
le délicieux fumet de
l'agneau et des melfoufs
qui grillent.



Nous arrivons. La rituelle remise des cadeaux a commencé: d'abord les parents de fiancé les brins chargés d'une nombreuse variété de gâteaux: au miel, à la semoule, aux dattes, aux amandes

et des cornes de gazelle à la fleur d'oranges.

Tous déposent sur un tapis, de multitudes présents: poufs, couvertures, étoffes etc. et aussi des offrandes de billets de banque dans un grand plateau de cuivre rouge finement ciselé.

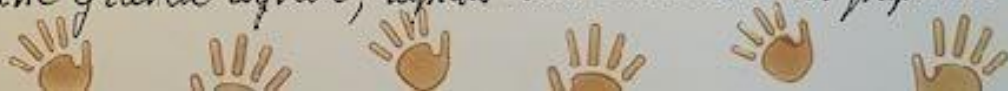


Des hommes
s'affairaient autour
du méchoui qu'ils
tournaient lentement

au dessus des braises tout en le
badigeonnant de graisse et
d'herbes odorantes !



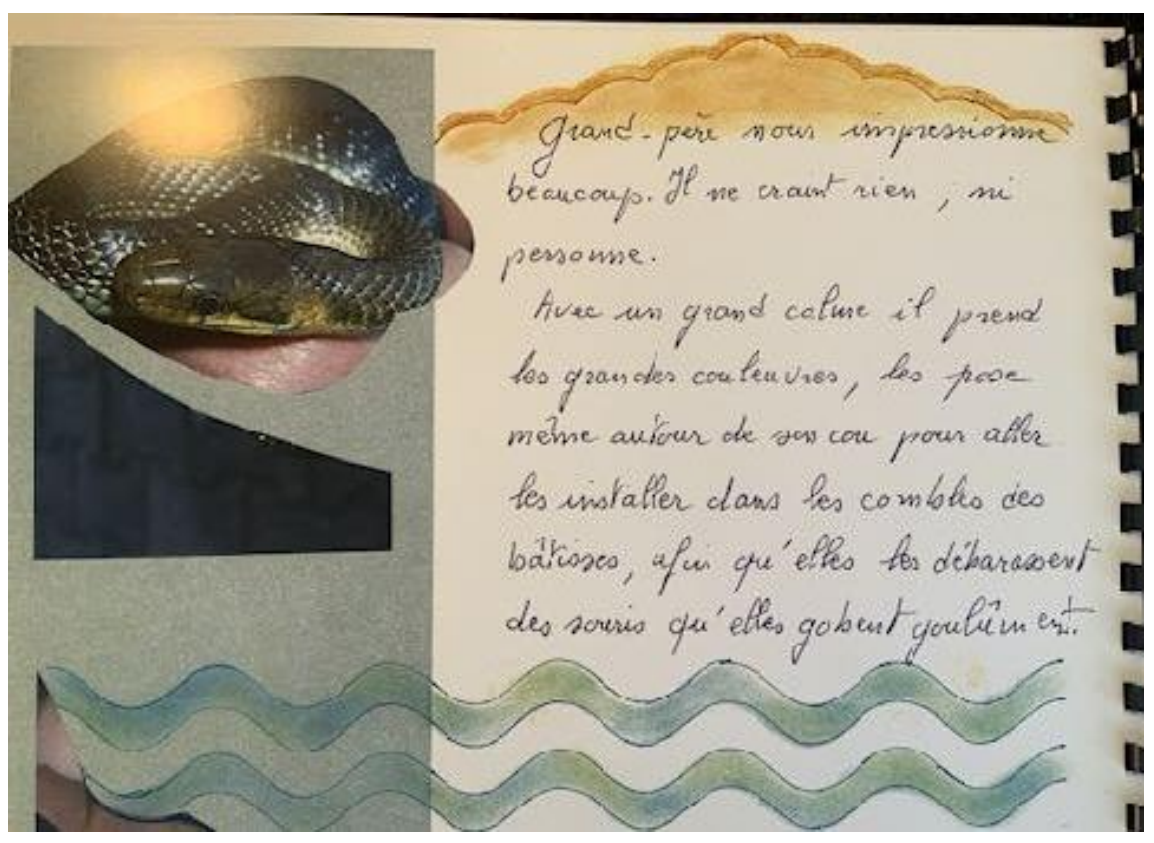
Ils ont prélevé les osselets (petits os
du mouton). Zora et Yasmina nous apprennent à jouer
avec, en les lançant avec leurs petites mains rouges
badigeonnées de henné. Elles les rattrapent avec
une grande agilité, rapides comme des ailes de papillon.

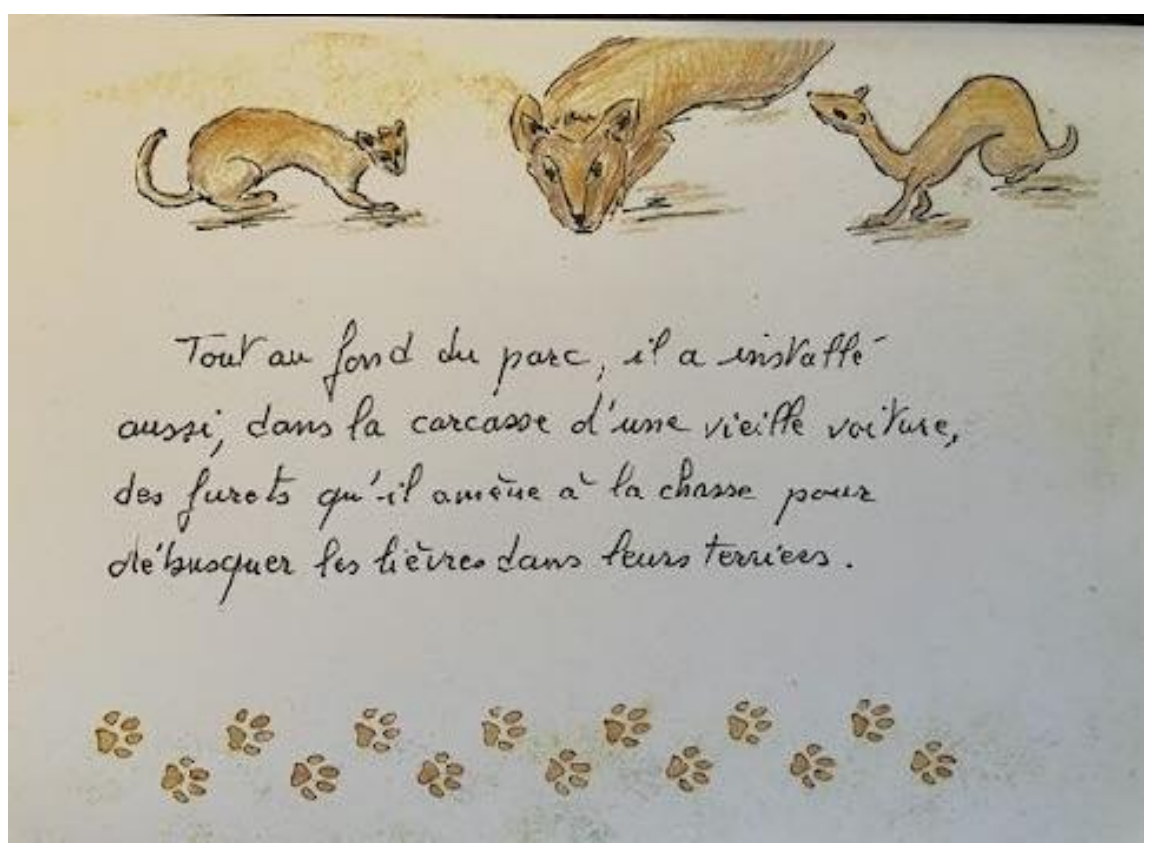


Les garsino, eux, sont occupés
à se fabriquer des "stars"
(ou tire-boulettes) avec des
branches d'olivier en forme
de fourches et des lanières découpées



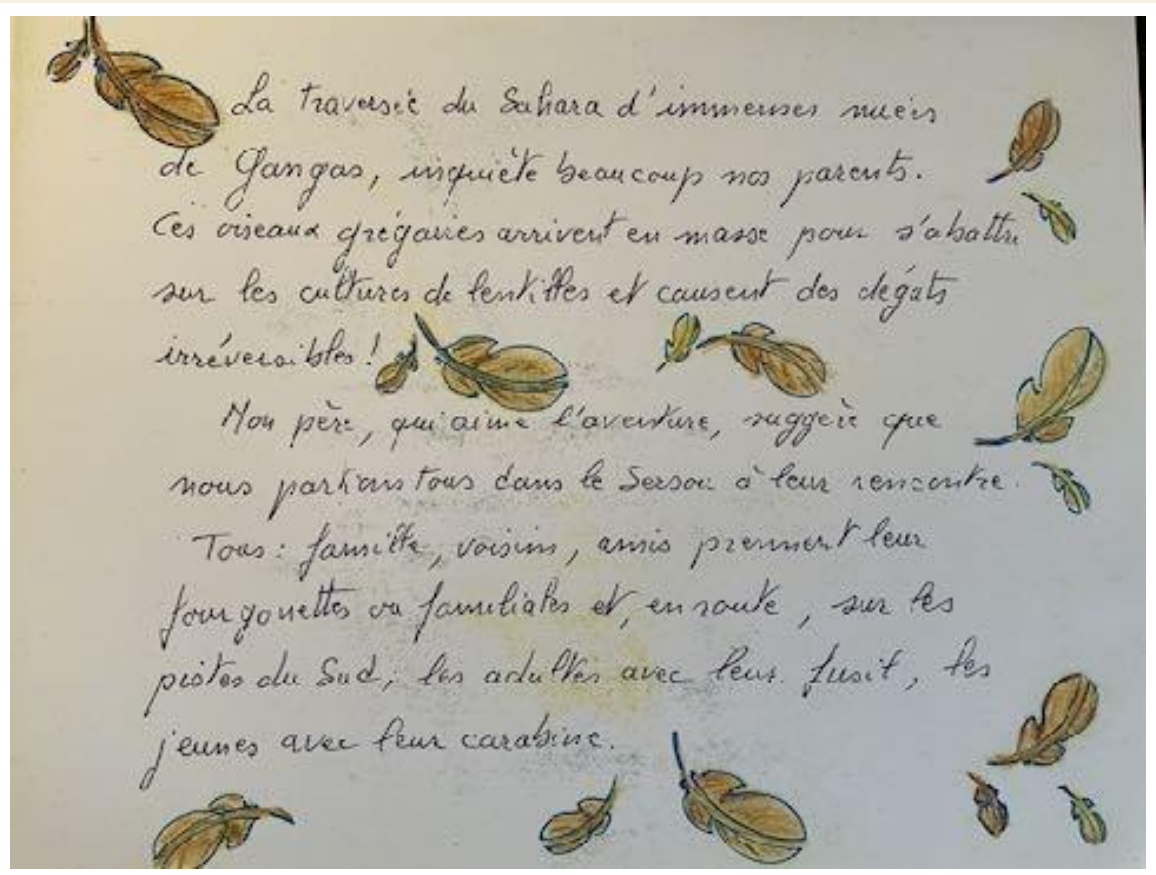
dans de vieilles
chambres à air de vêts
en guise d'élastique.
Ils se "plongent"
dans les arbrusiers,
pour tirer dans les fesses
des invités avec de petites
boulettes de papier maché!

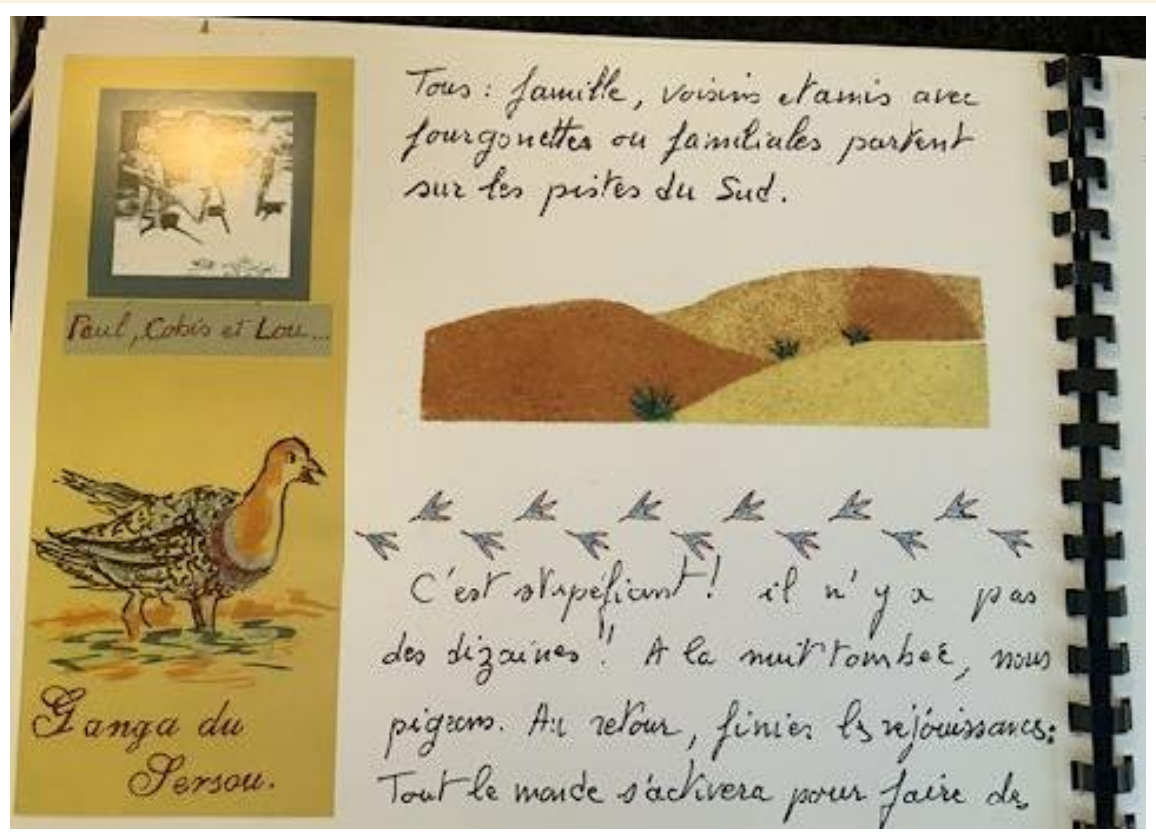




Tout au fond du parc, il a installé
aussi, dans la carcasse d'une vieille voiture,
des furets qu'il amène à la chasse pour
débusquer les lièvres dans leurs terriers.



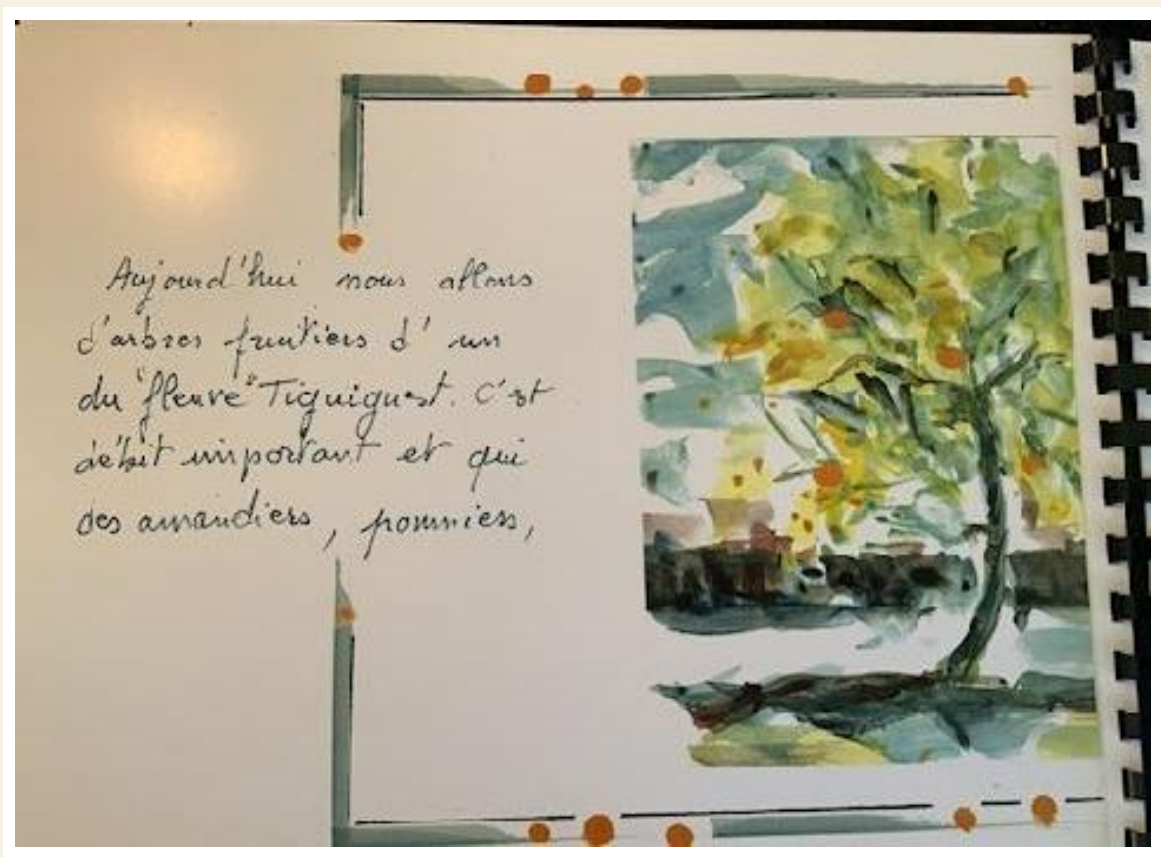




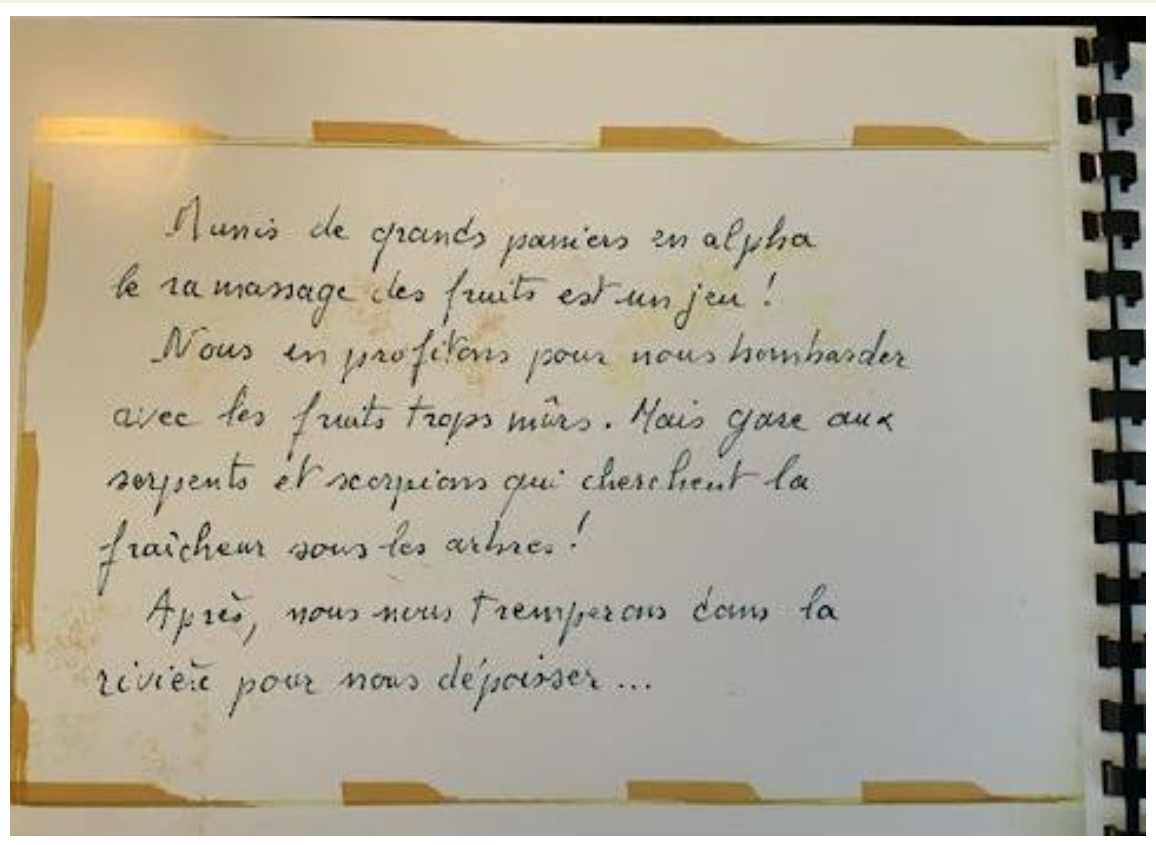
Bientôt le ciel
et le soleil sont
complètement
obscurcis par le
vol dense de ces
innombrables gros
volatiles dans un
chahut indescriptible!



besoin de viser! en tirant en l'air, il en tombe
rentions, les fourgonnets remplis à rebord de ces gros
nous n'échapperons pas à la corvée de l'éplumage...
confits en bocaux. Il y en aura pour tout l'hiver!







Munis de grands paniers en alpha
le ramassage des fruits est un jeu !

Nous en profitons pour nous bombarder
avec les fruits trop mûrs. Mais gare aux
serpents et scorpions qui cherchent la
fraîcheur sous les arbres !

Après, nous nous tremperons dans la
rivière pour nous dépoisser ...

